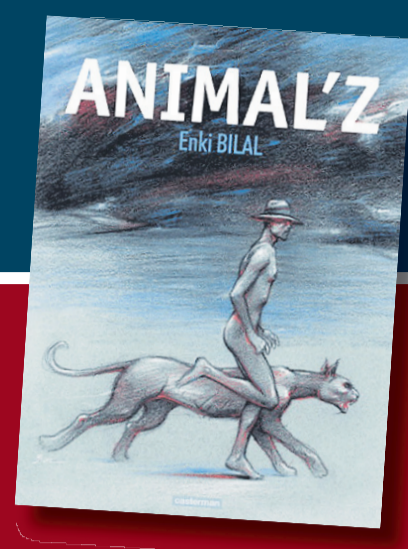


EXPRESSO

ARTS ET SPECTACLES

BÉDÉ
LA CRITIQUE
DU DERNIER BILAL
PAGE 9



LECTURES

ENTREVUE
LA FÊTE DES MORTS
DE DANY LAFERRIÈRE
PAGE 3



PHOTO DAVID BOILY, LA PRESSE

MARGARET ATWOOD

LE NOUVEAU FRANKENSTEIN

L'univers romanesque de Margaret Atwood dépeint des mondes insolites, voire inquiétants, comme la société de *La femme écarlate*, sans doute son roman le plus connu en français. Les préoccupations philosophiques qui le nourrissent le sont tout autant, comme en témoigne son dernier essai *Comptes et légendes (La dette et la face cachée de la richesse)* qui vient de paraître aux Éditions du Boréal.



RUDY LE COURS

«L'argent est arrivé très tard dans l'histoire humaine et il avait pour but de rendre les échanges plus faciles», rappelle Margaret Atwood.

Tout au cours de l'entrevue accordée la semaine dernière dans le cadre d'un marathon de promotion, l'écrivaine ontarienne s'est exprimée posément, à la recherche du mot juste, de la tournure correcte en

français, une langue qui a bercé une partie de son enfance au Témiscamingue, mais dont elle avoue ne pas maîtriser tous les ressorts.

Avec l'avènement des machines et des usines au XIX^e siècle, l'argent s'est muté en capital qui a lui-même engendré le système financier qu'on connaît aujourd'hui. «C'est notre création qui a échappé à notre contrôle, comme le monstre du docteur Frankenstein. Au début, c'est bon et, après, ça va trop loin. Ça effraie.»

Elle le compare aussi à la légende de Midas, celui qui avait demandé aux dieux de transformer en or tout ce qu'il touchait.

Midas ne pouvait plus ni manger ni boire et dut appeler au secours. Comme Wall Street.

Et d'ajouter sur la même lancée: «Le domaine financier, ce n'est pas un dieu. C'est une externalisation de ce que nous faisons naturellement. Nous sommes des animaux sociaux: nous échangeons.»

L'externalisation, c'est ce que les hommes ont développé pour pousser plus loin des comportements propres au règne animal. Comme le combat et la rivalité devenus guerre.

Le rapport à la nature

Ce qui effraie par-dessus tout la romancière-essayiste, ce n'est

pas tant le système financier et les ploutocrates cupides qui en tirent les ficelles à qui elle semble vouer un sage mépris. Elle croit que le président américain Barack Obama parviendra à faire en sorte que l'argent circule à nouveau et joue son rôle de facilitateur des échanges.

Ce qui l'inquiète au plus haut point, c'est plutôt le rapport de l'économie à la nature de qui elle dépend complètement. «On ne crée pas de matière, on la transforme, nuance-t-elle. Il

« Notre chance, ce sont nos grandes forêts de conifères, mais c'est aussi notre grand danger, elles sont très inflammables. »

faut commencer à y penser. Oui, on peut transformer, mais avec modération.»

Bref, l'homme contracte une énorme dette envers la nature.

Il faudra bien commencer à rembourser, sans quoi la créancière se fera menaçante.

Comme bien d'autres, M^{me} Atwood appréhende les changements climatiques même si le Canada paraît beaucoup plus fortuné que d'autres pays dans cette loterie qui change le cours des choses. «Notre chance, ce sont nos grandes forêts de conifères, mais c'est aussi notre grand danger, elles sont très inflammables.»

Suit un plaidoyer en faveur des transports en commun et des dirigeables qui dégagent moins de gaz à effet de serre, en faveur de l'approvisionnement alimentaire local, fût-il non bio.

Le roman mène à tout

M^{me} Atwood s'est intéressée de plus près à l'argent et son corollaire obligé, la dette, en étudiant la mécanique des romans où il apparaît souvent comme le moteur de l'histoire.

► Voir ATWOOD en page 5

UNE AUTRE BONNE RAISON D'ÊTRE ABONNÉ!

Offre exclusive aux abonnés de LA PRESSE
Simple et rapide! Visitez le cyberpresse.ca/privileges

Obtenez 10 à 30 % d'escompte

sur une sélection de livres des Éditions La Presse et sur les magazines RICARDO, HOCKEY ET GOLF. Livrés chez-vous sans frais.



LA PRESSE

LECTURES

BIBLIO



MONTRÉAL KITSCH
SÉBASTIEN DIAZ
ÉDITIONS LA PRESSE,
240 PAGES, 29,95 \$
★★★★

Depuis longtemps, on l'attendait. Mieux vaut tard que jamais: ce livre devait être fait un jour ou l'autre. Le jeune journaliste branché et éparpillé (de *Urbania* à *Reader's Digest*) Stéphane Diaz s'est attelé à la tâche, avec brillance, désinvolture et sérieux emprunté, mais aussi avec une tendresse que l'on sent parfaitement sincère. Ce *Montréal Kitsch*, sorte de guide touristique psychotronique, propose 98 lieux «hauts en couleur» (c'est écrit sur la couverture) qui font de notre ville une véritable métropole, un melting-pot où la laideur ordinaire relève de l'habitude et du confort. Le Stade olympique, évidemment. La grosse boule orange de Julep. Tout le métro et cette «ville souterraine». Le gros Casino, ancien temple d'Expo 67. Les inévitables Pool Room et Schwartz. Une impressionnante variété de bars, de bouibouis, de motels, de bingos et de lave-autos au passé troublant et qui survivent au passage des époques: des endroits authentiquement montréalais qui n'ont jamais sacrifié aux pastels de la mode changeante. Aussi les photographies, nombreuses, de cette amusante encyclopédie sont-elles toutes de noir et de blanc, mêlées à un design orange et brun qui invite à la fois au rire et à la nostalgie. Diaz, en anthropologue amateur et en journaliste amusé, livre ici un catalogue fascinant ainsi qu'un très bel objet, aux textes fouillés, comiques à demi-ton, et au look extrêmement cool. Bientôt sur les étagères de votre librairie, «tel que vu à la tivi».

— Aleks K. Lepage, collaboration spéciale



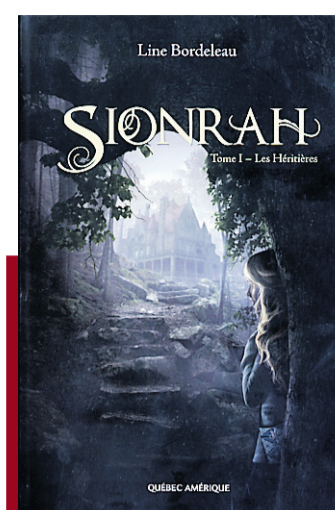
ADIEU, VERT PARADIS
ALEXANDRE LAZARIDÈS
ÉDITIONS VLB,
368 PAGES, 27,95 \$
★★★★

Certains paradis sont plus verts que d'autres. Si la poésie illustre souvent les années enfantines en une plaine verdoyante que l'on traverse cheveux au vent, le protagoniste de ce premier roman fort réussi d'Alexandre Lazaridès en brise l'illusion par un habile récit à deux voix, celle d'un enfant emprisonné dans sa colère et celle de l'homme qu'il devient malgré lui, après avoir cherché à cadénasser un passé dérangeant.

C'est que l'auteur parvient ici à traiter du difficile sujet de la résilience tout en refusant farouchement de tomber dans le bon sentiment. Témoin silencieux de la violence répétée d'un père sans scrupules et d'un grand frère totalement sous son joug, le garçonnet au centre de l'histoire confond rapidement une peur paralysante des foudres paternelles avec un dangereux sentiment de complicité qui se transformera à l'âge de huit ans en une haine profonde et irradiante. C'est sur cette haine qu'il fondera un jour le projet de quitter son pays natal, qu'il qualifie de Babel moderne, pour s'établir dans un ailleurs où, croit-il, les hommes ne barbouillent pas impunément l'innocence. Or, les ombres du passé traversent les océans et les années.

Laissant la voix de l'enfant d'une froideur clinique télescoper celle de l'adulte tout en omettant volontairement la transition entre les deux, Lazaridès offre, malgré une finale un peu trop analytique, un étonnant roman où les personnages se livrent à un douloureux jeu de cache-cache sur fond de métissage social. Lorsque les langues s'emmêlent, tant dans les rues qu'à la maison, il est facile de taquiner le mensonge. Mais vient un jour où toutes les langues se fondent en une, celle de la vérité. Quant à la rédemption...

— Jade Bérubé, collaboration spéciale



**SIONRAH, TOME 1
- LES HÉRITIÈRES**
LINE BORDELEAU
QUÉBEC AMÉRIQUE,
457 PAGES, 24,95 \$
★★

«Les hommes n'ont plus guère qu'un choix: s'éveiller ou s'autodétruire.» Sur fond d'Atlantide, d'intraterrestres et de prophéties du XI^e siècle, le premier tome de la série Sionrah mêle sorcières, cataclysme et complot. L'auteure, Line Bordeleau, dont c'est le premier livre, a travaillé une demi-douzaine d'années sur cette intrigue bien ficelée, avec une surabondance de dialogues et de péripéties. Tout commence avec deux soeurs, les arrière-petites-filles d'une sorcière brûlée vive dans un petit village côtier. Elles viennent habiter avec leurs parents dans le manoir de leur ancêtre, et seront peu à peu initiées à leur destinée extraordinaire et à leurs dons surnaturels. Parviendront-elles à faire progresser l'humanité vers l'«ère du Verseau», où télépathie et télékinésie seront monnaie courante? Vaincront-elles leurs ennemis, qui ont infiltré «les milieux politiques économiques, scientifiques et militaires», et même l'Église dont «le démantèlement est proche». C'est ce qu'on saura dans les prochains tomes de cette série. Sionrah fait le portrait d'un monde où les femmes portent sur leurs épaules le sort de l'univers. Un monde où l'avancement de la civilisation rime avec l'harmonie avec la nature. Les héroïnes dorment par exemple sur des matelas contenant des «herbes favorisant sommeil». Les dialogues sont à l'avenant. «Pourquoi voulez-vous savoir mon nom?» demande un dragon. «Parce que c'est poli!» s'exclame l'une des fillettes. Pour compléter cette atmosphère mystique, l'auteure indique en préface qu'elle s'est basée sur des prophéties du XI^e siècle, qui auraient été découvertes dans les années 90 en Russie, et qui décrivent «avec une étonnante acuité le troisième millénaire».

— Mathieu Perreault

ESSAIS

Le Canada, la guerre et les empires

DANIEL LEMAY

La mission devait durer six mois et consistait à ouvrir des corridors pour l'acheminement de l'aide humanitaire.

Huit ans et 117 morts plus tard, les troupes canadiennes en Afghanistan sont toujours engagées dans des opérations offensives pour lesquelles elles sont mal préparées et mal équipées, tout en étant très éloignées du rôle traditionnel du Canada sur la scène internationale.

Comment le Canada s'est-il retrouvé si loin de ses objectifs de départ, dans cette mission de l'OTAN – avalisée par l'ONU –, lancée contre le régime des talibans au lendemain des attaques terroristes de septembre 2001?

Sam Haroun décrit avec clarté les phases successives de ce dramatique glissement dans *Le Canada et la guerre*, un petit livre qui, en 150 pages bien documentées, relate l'histoire non pas militaire, mais politique de la participation du Canada à six guerres en l'espace d'un siècle.

De Laurier à Harper, en passant par Borden, King, Pearson, Mulroney et Chrétien, M. Haroun explique comment le Canada a souvent «fait la guerre par affinité et non par nécessité». Par affinité avec l'Empire britannique d'abord, à l'appel duquel le

Dominion du Canada a répondu trois fois seulement dans la première moitié du 20^e siècle.

En envoyant d'abord, sous Laurier, des volontaires dans la lointaine Afrique du Sud où l'Angleterre faisait face à la révolte de Boers (1899-1902), les ancêtres néerlandais des Afrikaaners modernes. Le «siècle de fer» a vraiment pris son nom 12 ans plus tard, dans cette «drôle de

Un petit livre bien documenté qui relate l'histoire politique de la participation du Canada à six guerres en l'espace d'un siècle.

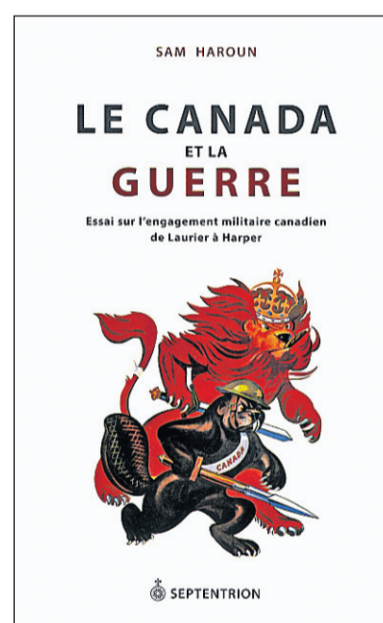
guerre» (1914-1918) dans laquelle Robert Borden a engagé le Canada au-delà des demandes (et des espérances) de Londres, parce qu'il y voyait un moyen pour le pays d'affirmer son autonomie. Sur fond de crise «interne»: on demandait aux Canadiens français d'aller se battre pour l'Angleterre alors que l'enseignement du français était proscrit dans les écoles de l'Ontario...

Nouvelle crise autour de la conscription en 1939, après que

le Canada – sous le gouvernement du libéral Mackenzie King – eut déclaré la guerre à l'Allemagne. Par pur attachement à l'Angleterre, ni le territoire ni les intérêts canadiens n'étant en danger à ce moment. Ce qui fera dire à Sam Haroun que le Canada est «l'une des rares colonies dans l'histoire à avoir obtenu son indépendance en combattant aux côtés de l'Empire et non contre lui». L'issue de la Deuxième Guerre mondiale laisse toutefois le monde occidental sous l'aile d'un autre empire qui a sa propre logique guerrière...

Voyez, par ailleurs, l'influence de Lester B. Pearson – et du Canada – dans les affaires mondiales des années 50. Guerre de Corée sous l'égide des Nations unies, qui appuient désormais le droit par la force. Le Canada refusera de s'engager militairement dans la crise du canal de Suez, mais le rôle diplomatique de Pearson lui vaudra le prix Nobel de la paix en 1957.

Sous Brian Mulroney (1990), le Canada – jusque-là champion des «missions de paix» – fournira navires et chasseurs (qui resteront sous commandement canadien) à la campagne de l'ONU dirigée par les Américains, contre Saddam Hussein dans le Golfe. Le «bon voisin», toutefois, ne



sera pas de l'aventure de Bush fils en Irak, 12 ans plus tard. Et Stephen Harper, alors chef de l'opposition, s'en prendra à Jean Chrétien pour ne pas «s'être tenu aux côtés de ses principaux alliés (...) au moment où ils en avaient besoin». Devenu premier ministre, jamais le «copiste de la Maison-Blanche» ne fera preuve d'une telle «déloyauté».

Le Canada est en guerre, mais contre qui? Les talibans? Al-Qaeda? le terrorisme? Et pour quoi? Pour refonder un état

de droit qui n'a jamais vraiment existé? pour instituer une démocratie libérale dans une société tribale traditionnelle? Pour satisfaire certains généraux qui veulent une «vraie» armée combattante?

Dans *Le Canada en guerre*, Sam Haroun – qui a aussi signé au Septentrion (2007) *L'État n'est pas soluble dans l'eau bénite – Essai sur la laïcité* – répond à beaucoup de questions, en plus d'en poser plein d'autres.

Dont celle-ci, centrale, urgente: quel est l'impact de la présence militaire du Canada en Afghanistan? Un pays où, depuis des siècles, l'occupant est poussé à la déroute. Là où, cette semaine, sept ans après avoir été chassés du pouvoir, les talibans ont abattu en pleine rue une militante des droits des femmes et exécuté publiquement un jeune couple d'amoureux qui voulaient se marier sans l'accord de leurs familles.

Le même jour, Karine Blais, de Les Méchins, s'est fait tuer par une bombe, en banlieue de Kandahar. Elle avait 21 ans, elle aimait la vie et voulait aider le monde.

Le Canada et la guerre

Sam Haroun
Septentrion, 150 pages, 15,95 \$
★★★ ½

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE



Deux jardins

Il y a plusieurs définitions du courage chez l'écrivain, et parmi elles je trouve celle-ci: le courage, c'est cette capacité de quitter le livre qu'on sait écrire, qu'on a déjà écrit et qui a connu le succès, pour suivre un autre livre plus difficile qu'on ne sait pas encore écrire. Est-ce que cette formulation a l'air d'une énigme zen? Parole d'écrivain, je vous assure que c'est vrai.

Le romancier mexicain Jorge Volpi, très connu en Europe et en Amérique latine (à lire: *La fin de la folie*, *Le temps des cendres*, *À la recherche de Klingsor*), mais ignoré ici, vient de sortir un tout petit récit qui renverse la vapeur chez lui. Ses romans sont habituellement des briques, des constructions massives appuyées sur l'étude d'une époque (les années 60 en France et la fin du régime soviétique pour les deux premiers) et une recherche impeccable. Et voilà qu'il publie ce roman intimiste, dans lequel le sort d'un amour difficile à Mexico et l'histoire d'une jeune Irakienne se rejoignent.

Comment fait-il, Volpi, pour que ces deux régions du globe se touchent? À vrai dire, elle ne se touchent pas, au sens concret. L'Irak commente l'amour difficile d'un couple bourgeois mexicain, si vous voulez, mais pas pour lui dire, «vous ne connaîtrez jamais la souffrance comme moi je la connais», mais tout simplement pour rappeler à Ana et à l'homme qui partage certaines de ses nuits que le monde est plus vaste que leurs problèmes.

Et pourtant, il n'y a rien de factice dans le dilemme de ce couple. Tout est senti, les pouvoirs d'observation de Volpi sont impeccables, et son personnage lui ressemble comme un frère. Il voit dans le couple une lutte de pouvoir permanente qui passe par des jeux de domination. Ana domine par ses crises, ses excès; l'homme par ses retraites stratégiques et ses absences. Ses faiblesses devant la chair d'Ana sont magnifiques, car il détaille amoureuxment sa peau, son haleine, son duvet.

Entre-temps, en Irak, Leïla, qui a perdu son mari, son père et son enfant au début de la

guerre «libératrice» des Américains, traverse le paysage ruiné du jardin dévasté du titre. Évitant des commandos suicide et des marines imberbes, Leïla a comme seul protecteur et compagnon un djinn, un esprit des déserts qui arrive et qui s'en va comme le vent chargé de sable. La magie du djinn assurera sa survie.

Lequel jardin est le plus dévasté? Celui de l'Irak martyrisé, ou bien celui de l'auteur de ces confessions? Il serait trop simple de prétendre que les blessures au cœur de ce couple ne sont rien comparées à l'enfer que vit l'Irak. Chez Volpi, il n'y a pas de souffrance sans honneur, et sans poésie. Un récit poétique qui va à l'essentiel.

— David Homel, collaboration spéciale

Le jardin dévasté

Jorge Volpi, traduit par Gabriel laculli
Seuil, 167 pages, 35,95 \$
★★★★

ENTREVUE DANY LAFERRIÈRE

Les boucles de Vieux Os

Après avoir parlé aux enfants de l'amour avec *Je suis fou de Vava* (prix du Gouverneur général en 2006), Dany Laferrière publie un deuxième livre jeunesse traitant cette fois du mystère de la mort.

JADE BÉRUBÉ
COLLABORATION SPÉCIALE

Dany Laferrière ne cache pas son enthousiasme devant ces albums illustrés par Frédéric Normandin et publiés aux éditions de la Bagnole. « J'avais quelques thèmes en tête, admet l'auteur. Je m'intéressais à l'amour qui n'est pas que mignon avec *Je suis fou de Vava*, mais j'aimerais aussi parler de politique. Et puis bien sûr il y a la mort que j'aborde ici dans ce qu'elle a d'angoissant et d'exaltant. »

On retrouve dans *La fête des morts* son alter ego Vieux Os, petit garçon curieux et émerveillé qui, entre le lever et le coucher du soleil, traversera le tunnel de la mort. « Dans la mythologie haïtienne, tous les animaux sont au courant de ce passage, s'amuse Laferrière. Les fourmis connaissent la date de notre mort, mais elles ne le disent pas tout simplement parce qu'elles trouvent que c'est un événement banal qui n'a aucun intérêt. »

Or, la mort fait peur et Vieux Os n'échappe pas à cette règle. « Bien sûr, la mort est angoissante, affirme Laferrière. Mais elle peut ne pas générer une peur sale, une peur qui ne débouche sur rien. La peur sale, c'est quand la bêtise nous encerle. Mais lorsque l'angoisse apporte une myriade de questions sans réponse, c'est plutôt une fête de l'esprit. Un monde nouveau s'ouvre. Ce n'est pas la peur, c'est quelque chose de délicieux qui peut nous faire peur mais qui nous élève. »

En retrouvant Vieux Os et Da, il est difficile de ne pas reconnaître l'univers du roman *L'odeur du café* de cet auteur qui cumule les réécritures. « Je préfère dire que je reviens sur les lieux; je suis comme cet assassin que l'on peut facilement attraper, s'exclame-t-il en riant. Il est vrai que j'avance en boucle et non en ligne droite vers un point de fuite. Je pense que



Avec l'ouvrage *La fête des morts*, le romancier Dany Laferrière a prêté sa plume au philosophe.

PHOTO JEAN-MARIE VILLENEUVE, LE SOLEIL

notre vie n'est jamais tout à fait neuve, elle est faite de ce que l'on a ramassé sur son passage et c'est ce que nous avons ramassé qui nous propulse. Peut-être est-ce aussi une idée d'exilé, puisque je dois transporter ma mémoire avec moi et la raconter aux autres pour qu'ils soient au courant. »

Le temps de l'enfance

Si le milieu jeunesse se réjouit de voir l'auteur s'intéresser aux jeunes publics, Dany Laferrière, lui, ne voit pas les choses du même œil et le précise avec emphase. « Dans ma tête, je n'ai pas voulu m'adresser aux enfants, souligne-t-il. J'ai tout simplement changé de médium. Je pourrais aussi choisir le rap, la musique. Or, cette écriture épurée, sans concession, s'adresse aux enfants

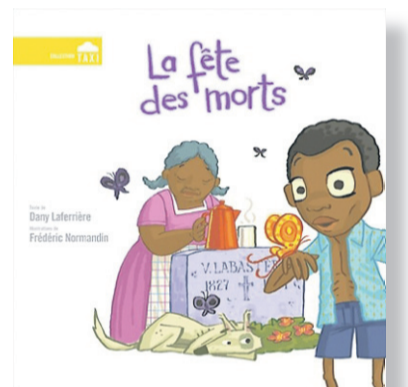
parce que c'est un langage que les enfants comprennent. »

Il est vrai qu'en lisant *La fête des morts*, on remarque que le romancier a prêté sa plume au philosophe. « La poésie et la philosophie appartiennent aux gens qui ont du temps, c'est un art du gaspillage et de l'irresponsabilité, affirme Laferrière. Il ne faut pas avoir de responsabilités matérielles pour s'y intéresser vraiment, pour ne pas chercher à en faire quelque chose qui nous aide à vivre. C'est comme Dieu. Dès que l'on dépasse 20 ans, on ne fait que des demandes. C'est avant qu'on pense Dieu en terme d'infini. »

« L'esprit des enfants n'est pas encombré, c'est donc à eux qu'il faut s'adresser de la plus haute manière, poursuit l'auteur. Ils ont des années pour comprendre la

moindre des choses, ce sont des individus capables de lire un livre 30 fois. On ne retrouvera jamais des lecteurs pareils! On s'inquiète à l'idée que les enfants ne pourront pas tout comprendre, alors on leur offre du prémâché. Mais la littérature n'est pas faite pour être comprise, c'est une île à aborder. C'est Robinson Crusoé! »

L'auteur déplore d'ailleurs ce désir nord-américain de faire vieillir les enfants trop vite. « On chasse les enfants de l'enfance, se désolé-t-il. Très rapidement, il faut les couper du berceau, de la mère, les rendre autonomes. Moi, mon enfance a duré très longtemps, je pourrais dire jusqu'à maintenant puisque j'y reviens sans arrêt. Parce que c'est à ce moment-là que l'on peut retrouver ce sens de l'essentiel... »



La fête des morts
Dany Laferrière, illustrations de Frédéric Normandin
Éditions de la Bagnole, 44 pages, 21,95 \$

ESSAIS

L'anéantissement guette le monde

FRANÇOIS CARDINAL

Certains livres permettent de s'évader de la tourmente du monde. D'autres nous y plongent sans ménagement.

Le dérèglement du monde, le plus récent essai de l'écrivain franco-libanais Amin Maalouf, se classe certainement dans cette dernière catégorie.

L'auteur y aborde la crise économique non pas comme un problème en soi, mais comme le symptôme d'un dérèglement qui se décline sous plusieurs autres formes: géopolitique, écologique, identitaire, intellectuel, éthique et surtout, culturel.

Illustrant son propos par moult exemples concrets, allant de la montée du fanatisme dans le monde arabe à la crise climatique en passant par la transformation des Bourses en casinos, Maalouf relie chacune de ces « crises » à un dérèglement plus grand, celui des valeurs.

« On recommence à se demander, écrit-il, si notre espèce n'a pas atteint, en quelque sorte, son seuil d'incompétence morale, si elle va encore de l'avant, si elle ne vient pas d'entamer un mouvement de régression qui menace de remettre en cause ce que tant de générations successives s'étaient employées à bâtir. »

En un mot, l'anéantissement nous guette. Le choix des mots est de Maalouf.

Il en veut pour preuve le déclin de l'Occident et du monde arabo-musulman, deux civilisations qu'il connaît bien pour avoir partagé sa vie entre les deux. Or à son avis, l'une et l'autre ont atteint leurs limites et n'apportent plus au monde que « leurs crispations destructrices ».

D'un côté, l'Occident réagit au déclin de ses valeurs (liberté, démocratie, droits de l'homme, etc.) en les détournant de leur objectif, en les transformant en instrument de domination. De

l'autre, le monde arabe se radicalise et s'éloigne toujours plus du peu de conscience morale qui lui reste. S'affrontent ainsi deux mondes, l'un arrogant et insensible, l'autre intolérant et obscurantiste.

« Le résultat étant que l'Occident ne cesse de perdre de sa crédibilité morale, et que ses détracteurs n'en ont aucune », tranche Amin Maalouf.

Si la démonstration de l'inexorable déclin du monde est sans faille, le passage aux solutions s'avère toutefois plus ardu dans *Le dérèglement du monde*. Les propositions de l'auteur, hélas, ne sont pas à la hauteur du constat brutal mais lucide qui est martelé, page après page.

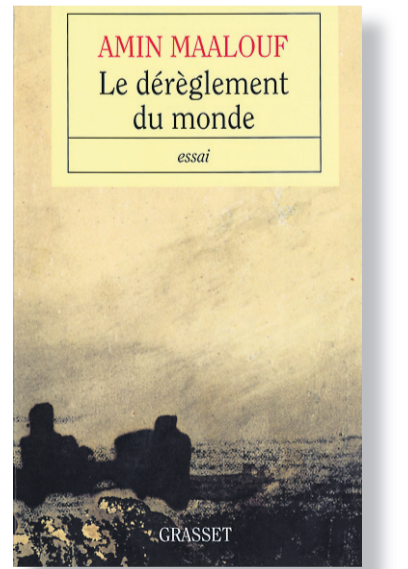
Dans la foulée des *Identités meurtrières*, publié il y a un peu plus de 10 ans, Maalouf propose que la culture et l'éducation soient au cœur de la riposte, afin que s'élève une culture pluraliste qui intègre la connaissance des

autres cultures. Il rêve d'« une vaste action globale, pilotée collectivement, où chacun trouve son compte, où personne ne se sente lésé ».

Bref, il propose la paix pour résoudre la guerre...

Il n'y a qu'à voir les difficultés rencontrées récemment par le Québec, dans la foulée de la commission Bouchard-Taylor, pour se convaincre de la simplicité de la solution avancée. Alors que la coexistence des cultures est ici, existe toute, harmonieuse, les débats n'en ont pas moins été acrimonieux. Dans un tel contexte, la « civilisation commune » proposée par l'écrivain apparaît quelque peu chimérique.

« Nous sommes entrés dans le nouveau siècle sans boussole », écrit Maalouf en introduction de son livre. Si ce dernier nous aide à retrouver le nord, il ne réussit toutefois pas à tracer le chemin qui y mène.



Le dérèglement du monde
Amin Maalouf
Grasset, 315 pages, 29,95 \$
★★★★ ½

KATHERINE NEVILLE

APRÈS « LE HUIT »,

LA PARTIE CONTINUE ...

POCKET

le
**cherche
midi**

LECTURES SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

ENTREVUE / Patrick Poivre d'Arvor

Un réel intérêt pour les écrivains d'ici

ANNE-MARIE VOISARD
COLLABORATION SPÉCIALE

QUÉBEC — Patrick Poivre d'Arvor est à la recherche de littératures « foisonnantes », comme c'est le cas au Québec. C'est ce qui explique son passage dans la Vieille Capitale, où il tourne un documentaire avec des écrivains d'ici. Par la même occasion, il s'est rendu au Salon du livre de Québec pour la remise du prix France-Québec, dont il est le parrain. La lauréate, Christine Eddie, a publié chez Alto *Les carnets de Douglas*, un roman qui fait l'objet d'une belle unanimité. Tous l'aiment.

Qui est Patrick Poivre d'Arvor, que plusieurs appellent PPDA? Journaliste, écrivain, polémiste. Un magazine le présente comme « l'homme le plus célèbre de France ». Jusqu'à son éviction en juillet 2008, il était présentateur du journal télévisé de 20h à TF1, regardé par quelque huit millions de téléspectateurs. Un choc! Pour s'en remettre, il a écrit, à chaud, un livre dans lequel il relate, de son point de vue, les événements. Le titre: *À demain! En chemin vers ma liberté* (Fayard). « Une fois écrit, c'est expulsé, je n'y pense plus. On ne peut vivre dans le ressentiment. »

En entrevue, l'homme s'avère affable, sympathique. Son intérêt pour le Québec et sa littérature n'est pas feint. Il dira, par exemple, qu'à l'époque où il animait les émissions *Ex-Libris* et *Vol de nuit*, toujours à TF1, il a reçu plusieurs fois nos écrivains. Dans une anthologie de la poésie française, qu'il vient de faire paraître aux éditions du Cherche midi, figurent trois poètes québécois: Gaston Miron, Claudine Bertrand et Hélène Dorion.

Rien d'étonnant donc à ce que Québec soit dans la ligne de mire de PPDA et de son frère Olivier, les artisans d'*Horizons lointains*, une série documentaire pour la chaîne franco-allemande ARTE, qui les a d'abord menés en Afrique, en Égypte, puis à Haïti, où Dany Laferrière devait participer. Sauf qu'il a raté l'avion qui devait le mener à Port-au-Prince. L'écrivain haïtien redevient québécois. Et pourquoi pas aussi « un écrivain japonais »... Allusion au titre de son plus récent roman.



Parrain du prix France-Québec, Patrick Poivre d'Arvor a procédé à la remise du prix lors de son passage au Salon du livre de Québec. On le voit ici en compagnie de la lauréate, Christine Eddie, qui a publié chez Alto *Les carnets de Douglas*, un roman qui fait l'objet d'une belle unanimité.

Quoi qu'il en soit, Patrick Poivre d'Arvor loue « l'inventivité » de la langue, tant du Québec que des Caraïbes. « Elle est souvent plus

Patrick Poivre d'Arvor loue « l'inventivité » de la langue, tant du Québec que des Caraïbes. « Elle est souvent plus riche que la nôtre », dit-il.

riche que la nôtre », dit-il. Son bref séjour parmi nous lui permet de le montrer par des interviews d'auteurs dans des lieux typiques. Neil Bissoondath au Château Frontenac, Jacques Godbout à la bibliothèque Saint-Jean-Baptiste dans l'ancienne église St.

Matthew, Mélanie Vincelette à la librairie Laliberté, sans oublier une balade sur le traversier entre Québec et Lévis et un café littéraire

à l'Auberge Saint-Antoine, réunissant à la même table Jean-François Beauchemin, Nicolas Dickner, Monique Proulx et Éric Dupont.

Nouveaux finalistes

Éric Dupont est l'auteur de *Bestiaire*, paru chez Marchand de

feuilles. Et, heureuse nouvelle, il est l'un des trois finalistes pour le France-Québec 2009. Les autres sont Pascale Quiviger, pour *La maison des temps rompus* (Boréal) et Marie-Christine Bernard, qui a publié *Mademoiselle Personne* (HMH).

Des lecteurs se pencheront au cours de l'été sur ces romans et désigneront le gagnant. PPDA se dit heureux de parrainer un prix qui fait la promotion en France d'ouvrages québécois. *Les carnets de Douglas*, œuvre empreinte de poésie qui s'enracine dans la nature profonde, a tout pour plaire aux cousins de l'Hexagone. La maison Héloïse d'Ormesson les publie là-bas.

Patrick Poivre d'Arvor, qui a ajouté à son nom celui de son grand-père poète, Jean d'Arvor, se définit lui-même, d'abord, comme écrivain. À 16 ans, il signait son premier roman, *Les enfants de l'aube*.

Plus de 40 titres ont suivi, certains cosignés avec son frère Olivier. Le dernier, paru chez Albin Michel, porte l'empreinte de son auteur fétiche, Saint-Exupéry. Il s'appelle *Petit prince du désert*.

Nous pourrions aussi raconter sa participation à la Transat Québec/Saint-Malo, son périple sur la route de Compostelle, 3000 kilomètres jusqu'au cap Finistère. Hyperactif, PPDA n'arrête pas.

ENTREVUE / Douglas Kennedy

La boulimie de l'écriture

ANNE-MARIE VOISARD
COLLABORATION SPÉCIALE

QUÉBEC — Citoyen sans frontières. Captivant, volubile, Douglas Kennedy l'est tout autant en paroles que dans ses écrits. Et attachant, car on sent qu'il parle vrai. Pour en juger, suffit d'ouvrir son nouveau roman, *Quitter le monde* (Belfond). Une brique de presque 500 pages qu'on ne lâche pas avant de connaître la fin.

Son passage au Salon du livre de Québec, cette semaine, fut l'occasion d'un long moment en sa compagnie, et de l'écouter parler du hasard dans nos vies. « Suffit de changer de voie sur l'autoroute. » Tout peut basculer. Ce qui a bien failli lui arriver, lorsqu'un camion a frappé sa Miata, alors qu'il se rendait à l'aéroport de Boston.

Douglas Kennedy est américain. Il est né à Manhattan le 1^{er} janvier 1955, mais est parti pour Dublin à l'âge de 22 ans et n'est jamais revenu, si ce n'est lorsqu'il a

acheté, il y a deux ans, une maison dans le Maine. Elle est située au bord de la mer à Wiscasset. Mais ce n'est que l'un de ses pied-à-terre. Il possède un appartement à Londres, un autre à Berlin et un studio dans le 6^e arrondissement à Paris.

Travail et discipline

Son portable le suit partout. « La seule chose importante, c'est le travail. » Une discipline de fer. Le matin, où qu'il soit, il allume la machine à café. L'espresso l'aide à traverser « la crise de confiance » qui l'assaille, même après neuf romans et trois récits de voyage, lesquels lui valent d'être traduit en 21 langues et édité dans tous les pays anglophones de la planète, sauf un. Les États-Unis.

Briser le monde, dont le premier tirage en France est de 200 000 exemplaires, réparera l'échec, espère-t-il, en lui apportant la reconnaissance de ses compatriotes. Chose certaine, l'histoire est fertile en émotions et rebondissements. Elle commence le 1^{er} janvier 1987, le jour où Jane, la protagoniste, fête ses 13 ans, et prononce cette phrase malheureuse qui la poursuivra durant tout le récit: « Je ne me marierai jamais et je n'aurai jamais d'enfants. »

Elle ne tiendra pas sa promesse. Maman d'une petite Emily, elle en tirera du bonheur, jusqu'à ce qu'un drame épouvantable lui ravisse l'enfant. Douglas Kennedy raconte à la première personne. Il faut être parent soi-même pour montrer l'horreur.

Il l'est. Grand voyageur, il se trouvait à Vancouver quand il a écrit ces pages. « En quatre heures. Je les ai vomies. » C'est par choix qu'il les a placées aux deux tiers du bouquin. Il a voulu se donner le temps de préparer le lecteur.

Le poids de l'enfance

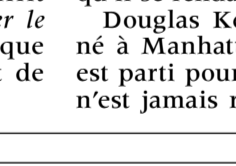
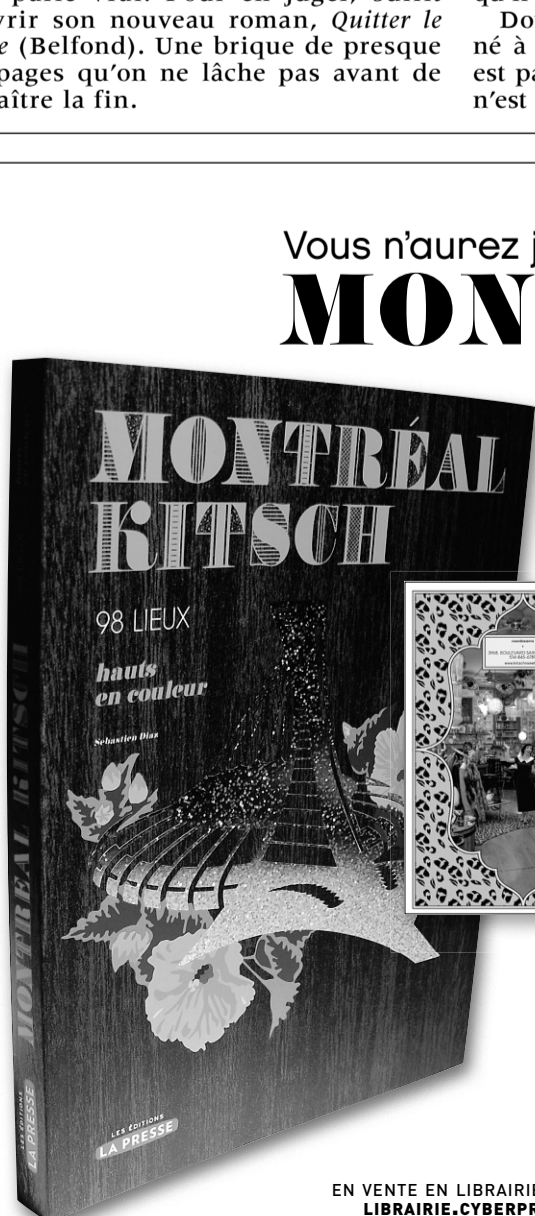
Depuis l'enfance – un père absent, une mère qui la rend responsable de son divorce –, Jane paraît douée pour le malheur. Et pour peu qu'on creuse dans la propre vie de l'auteur, on réalise que, pour lui aussi, le départ fut difficile. À huit ans, dans une composition à l'école, il imagine l'aventure d'un garçon qui perd sa mère dans un supermarché. Et qui en est content. « Freud aurait aimé », dit-il, avant d'ajouter: « Grâce à mes parents, je suis romancier. »

De plus, il s'exprime dans un excellent français, appris à Londres auprès d'un Suisse. Par respect pour son public. « C'est grâce à lui que je peux exister. » Ce qui ne l'empêche pas d'en tirer « une pointe de fierté », et d'apprécier son succès, d'autant plus qu'il lui est venu tardivement, et non sans efforts, après des expériences au théâtre et en journalisme. Son premier roman, *Cul-de-sac*, maintenant réédité sous le titre *Piège nuptial*, est sorti en 1994.

Quitter le monde

Douglas Kennedy
Belfond, 29,95 \$

Vous n'aurez jamais vu
MONTREAL
de cette manière



Boutique
Kitsch'n Sweet

un guide de
98 lieux insolites
à visiter

EN VENTE EN LIBRAIRIE OU SUR
LIBRAIRIE.CYBERPRESSE.CA

LES ÉDITIONS
LA PRESSE



« La seule chose importante, c'est le travail », affirme l'écrivain Douglas Kennedy, qui s'impose à lui-même une discipline de fer.

PHOTO STEVE DESCHÈNES, LE SOLEIL

Margaret Atwood



COMPTE
ET
LÉGENDES

[La dette et la face cachée de la richesse]



Boréal

Leçon d'histoires

RUDY LE COURS

La dette. Il y en a d'argent bien sûr, mais aussi de cœur ou d'honneur, aux dieux et à la société. Et à la Nature.

Margaret Atwood décortique les origines de ce concept façonné au fil de l'Histoire. Il est le fruit d'une notion primitive de la justice, incarnée d'abord par une balance à plateaux qui symbolisait l'équilibre dynamique entre le Bien et le Mal, puis par un glaive lorsque associé à la vengeance, ou au fameux œil pour œil, dent pour dent de la loi du Talion.

Ce n'est qu'avec la déesse romaine Justicia que balance et glaive forment le visage à deux faces de la justice.

La notion de dette en découle. Je te rends un service pour lequel tu me dois reconnaissance; tu as fait le mal, tu dois réparation.

Dans une société judéo-chrétienne comme la nôtre, la dette est associée au péché. Il existait même naguère des prisons pour les gens qui ne l'acquittaient pas. Atwood y voit une grande injustice. «L'emprunteur et le prêteur sont conjointement responsables de l'échec de leur entente», plaide-t-elle.

L'équilibre du contrat a inspiré maints auteurs, surtout au XIX^e siècle, alors que les rouages de l'argent étaient encore méconnus.

Atwood en fait ses choux gras, mais s'intéresse en particulier à l'avare impitoyable Scrooge, personnage principal d'*Un conte de Noël* de Dickens. L'homme, on le sait, connaît une rédemption dans les heures précédant la fête de la Nativité après avoir eu trois visions. Il devient généreux et joyeux en comprenant que l'argent n'est pas une fin en soi.

En conclusion, Atwood plonge Scrooge dans la société d'aujourd'hui qui pille la nature sans compter. Le portrait est terrifiant, sans être alarmiste. «Les idées que nous nous faisons de la dette s'inscrivent dans la construction imaginaire qu'est la société humaine, écrit-elle. Il suffit de la "penser" autrement pour changer son fonctionnement.»

Comptes et légendes
(La dette et la face cachée de la richesse)

Margaret Atwood
Boréal, 200 pages, 24,95 \$
★★★½

Le nouveau Frankenstein

ATWOOD

Suite de la page 1

Dans son essai, elle cite Dickens, Elliot, Faust, Marlowe, Shakespeare, Thackeray, sans oublier des références à Flaubert ou Zola.

Ce qui mobilise son attention et forcément celle du lecteur, c'est le rapport entre le débiteur et son créancier, celui-ci réclamant au premier souvent plus que son dû, à un moment inopportun par-dessus le marché. Cela peut nourrir l'esprit de vengeance tant

chez un que chez l'autre, selon la nature du contrat ou du gage.

Elle se penche par exemple sur la nature des pactes avec le diable, comme Faust avec Méphistophélès ou de façon plus métaphorique avec Shylock dans *Le marchand de Venise*.

En somme, la romancière n'est pas loin derrière l'essayiste. *Comptes et légendes* a été conçu pour produire une série de causeries, recyclées en émissions de radio où l'écrivaine s'est faite plus conteuse que conférencière.

En parallèle, elle écrivait le second volet de ce qui se veut une trilogie, amorcée avec *Le dernier homme*. *The Year of the Flood* (qu'on pourrait traduire par *L'année des débordements*) mettra en scène quelques personnages secondaires du roman précédent. Sa sortie en anglais est prévue pour la rentrée automnale.

«Plusieurs prédisent depuis longtemps la disparition des romans, dit-elle avec le sourire. Ils sont toujours là parce que nous sommes une espèce narrative.»

BLUE MET 11^e FESTIVAL LITTÉRAIRE INTERNATIONAL DE MONTRÉAL METROPOLIS BLEU DU 22 AU 26 AVRIL 2009

INFO FESTIVAL: 514.937.BLEU WWW.METROPOLISBLEU.ORG

HÔTEL DELTA CENTRE-VILLE

777 RUE UNIVERSITY SQUARE-VICTORIA



PLUS DE 250 PARTICIPANTS PRENDRONT PART AUX 165 ÉVÉNEMENTS



Laure Adler © D.R.

Ariette Cousture © Jacques Migneault

Jean-Claude Germain © Jean-Guy Thibodeau

Catherine Mavrikakis © Marie-Reine Matterna

Dominique Demers © Martine Doyon

JEUDI 23 AVRIL

LA FORCE DES MOTS : LES ÉCRIVAINS ENGAGÉS

Table ronde avec Laure Adler, Marek Halter et A.B. Yehoshua. Animé par François Bugingo 16 h 30 • Entrée 10 \$ Première Chaîne de Radio-Canada, Comité Québec-Israël

LA BATAILLE DES PLAINES

En table ronde, les historiens Peter D. MacLeod et Denis Vaugeois présentent leurs points de vue sur la bataille de 1759.

Animé par André Pratte 18 h • Entrée: 10 \$ Tartan & Fleur-de-lys, Le Musée de la Guerre, Septentrion

LES GRANDS THÈMES DE LA LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE : LA FAMILLE

En table ronde, Ariette Cousture, Louise Desjardins et Eric Dupont.

Animé par Danielle Laurin 18 h • Entrée 5 \$

VENDREDI 24 AVRIL

DIALOGUE AVEC LES MORTS

Stéphane Audeguy, Catherine Mavrikakis et Jean-Luc Outers lisent des extraits de leur livre. Animé par Marie-Andrée Lamontagne 18 h • Entrée 5 \$

HOMMAGE À MAHMOUD DARWICH

Avec Georges Abou-Hsab, John Asfour, Issa J. Boullata et Naïm Kattan. Animé par May Telmissany 20 h 30 • Entrée 5 \$

SAMEDI 25 AVRIL

ATELIER INTERNATIONAL DE TRADUCTION

Esther Allan, Ludmila Proujanskaia, Héléne Rioux et Daniel Shapiro partagent leurs expériences sur la complexité de leur travail.

Animé par Sherry Simon 11 h 00 • Entrée 10 \$ Words Without Borders

QUEL AVENIR POUR LE THÉÂTRE QUÉBÉCOIS

Table ronde, Évelyne de la Chenelière, Jean-Claude Germain, Justin Laramée et Suzanne Lebeau.

Animé par Winston McQuade 16 h • Entrée 5 \$

LA FORCE DES MOTS : INSTRUIRE OU DIVERTIR

Table ronde avec Nicolas Dickner, Anne Plantagenet, François Vallejo et Michel Vézina.

Animé par Caroline Morin 17 h • Entrée 5 \$

DIMANCHE 26 AVRIL

LA FORCE DES MOTS : MÉMOIRE ET IDENTITÉ

Trois auteurs, Martine Batanian, Catherine Mavrikakis et Daniel Mendelsohn, explorent les liens entre le présent et le passé.

Animé par Catherine Pépin 11 h 30 • Entrée 10 \$ La Première Chaîne de Radio-Canada

ÉCRIVAINS EN PÉRIL : L'EXIL

Jan J. Dominique s'entretient avec Dennis Trudeau sur la liberté d'expression et sur l'exil des intellectuels haïtiens.

Animé par Dennis Trudeau 12 h 30 • Entrée : 5 \$ Reporters sans frontières et Media@McGill

HOMMAGE À HÉLÈNE PEDNEAULT

Table ronde avec Sylvie Dupont, Sophie Faucher, Louise Laprade, Pascale Navarro et Pol Pelletier.

Animé par Ariane Émond 13 h • Entrée 5 \$

DEVENIR ÉCRIVAIN

Trois auteurs de la relève, Dominique Fortier, Mélanie Gélinas et Nicolas Gilbert nous parlent de leur premier roman.

Animé par Winston McQuade 14 h 30 • Entrée 5 \$

VOUS CHERCHEZ ? VOUS TROUVEREZ !

CARRIÈRES

Le samedi dans LA PRESSE

PALMARÈS Renaud-Bray

Du 6 au 12 avril 2009

1 FASCINATION, t. 1 ♥ 2 ♥ 3 ♥ 4 ♥	S. Meyer
2 PAUL À QUÉBEC ♥	M. Rabagliati +
3 BRISINGR, t. 3 ♥	C. Paolini
4 LES CHRONIQUES D'UNE MÈRE INDIGNE, t. 1, 2	C. Allard +
5 LES DÉMONS DU CAPITALISME ♥	A. Dubuc +
6 MÉMOIRES D'UN QUARTIER, t. 3 - Évangéline	L. Tremblay-D'Essiembre +
7 L'ANGLAIS N'EST PAS UNE LANGUE ♥	J. Poulin +
8 MILLÉNIUM, t. 1 ♥ 2 ♥ 3 ♥	S. Larsson
9 A.N.G.E., t. 5	A. Robillard +
10 D'AUTRES VIES QUE LA MIENNE ♥	E. Carrière
11 NILO CARDIO	I. Huot, J. Lavigne +
12 LA BIBLE DES ANGES	J. Flansbery
13 MAUDITE FOLLE !	V. Étienne +
14 GUIDE OFFICIEL DU FILM TWILIGHT, t. 1	Collectif
15 JE NE SUIS PAS UNE OIE BLANCHE...	J. Blanchette +
16 LE SUMO QUI NE POUVAIT PAS GROSSIR	E.-E. Schmitt
17 ANIMAL'Z	E. Bilal
18 TELLE MÈRE, QUELLE FILLE ? ♥	M. Thibault-Larouche, S. Thibault +
19 LES DÉLICES DE JEAN CHEN	J. Chen
20 LA FABRICATION DE L'AUBE ♥	J.-F. Beauchemin +

» Pour voir TOUTES les positions et les autres palmarès, visitez **RENAUD-BRAY.COM**

24 librairies au Québec et une boutique virtuelle



Billets en vente sur le réseau Admission Pour plus d'informations, visitez le www.metropolisbleu.org



Logos for: Patrimoine canadien / Canadian Heritage, Canada, Canada Council / Conseil des Arts du Canada, Québec, Conseil des arts et des lettres / Québec, Montréal, CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL, TOURISME Montréal, Groupe Financier Banque TD, 95.1 PREMIÈRE CHAÎNE, 88.5 csc radio one, LA PRESSE cyberpresse.ca, The Gazette montrealgazette.com

LECTURES

AU PIED DE LA LETTRE DANIEL LEMAY

1

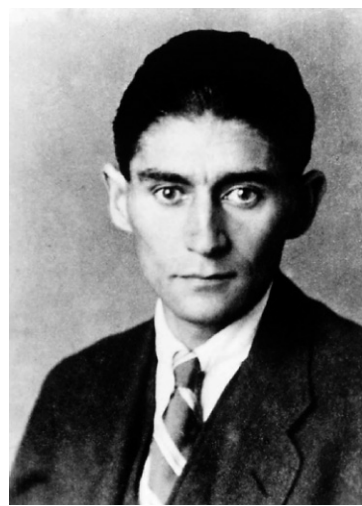


PHOTO SCHOCKEN BOOKS VIA BLOOMBERG NEWS

Franz Kafka

AU HASARD DE KAFKA

Le Festival international de littérature Metropolis bleu s'ouvre mercredi à l'hôtel Delta Centre-ville où, jusqu'à dimanche, plus de 250 écrivains, poètes, éditeurs et traducteurs participeront à des tables rondes, lectures et autres entrevues publiques. Sur le mode interactif, l'activité la plus spectaculaire sera, sans conteste, le Free Lutz de l'Allemand Johannes Auer. Ce projet de poésie numérique auquel le public pourra participer sur les lieux ou par internet, est une adaptation du programme de Theo Lutz, le premier, en 1959, à produire par ordinateur des textes «stochastiques» («produits du hasard») à partir du texte original du *Château (Das Schloss)* de Franz Kafka. Performance des textes français par Mathieu Lippé, samedi à midi. «Un jour est profond et chaque maison est éloignée»... Pour info: www.metropolisbleu.org et www.freelutz-montreal2009.ca

SOURCES: Free Lutz, Dimédia, Ville de Montréal, SRC, Alibis.

2

GRAND PLATEAU

Michael Ignatieff, le chef du Parti libéral du Canada, est à *Tout le monde en parle* ce soir (Radio-Canada, 20h) à l'occasion de la sortie de son livre *Terre de nos aïeux*, qui raconte l'histoire de ses ancêtres maternels, les Grant. Coup double de Boréal, qui voit aussi Margaret Atwood s'arrêter sur le grand plateau, elle pour parler de *Comptes et légendes*, un essai sur «la dette et la face cachée de la richesse». Un sujet autour duquel M. Ignatieff, historien de formation, aura beaucoup à tricoter dans les années à venir.

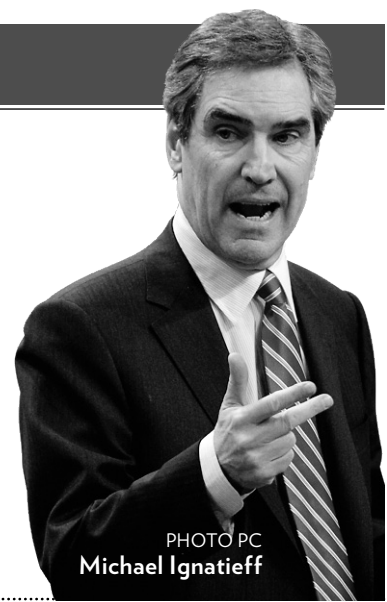


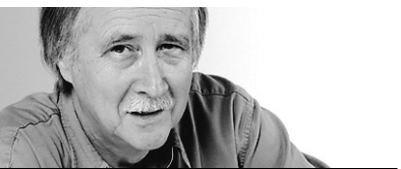
PHOTO PC Michael Ignatieff

3

DEUX MOTS...

Martin Thibault (Villeray-Saint-Michel) et Carole Tremblay (Plateau-Mont-Royal) ont été sélectionnés pour le programme de résidence d'écrivains de l'automne prochain des bibliothèques publiques de Montréal... David Sionnière, pour *Summit Circle*, a remporté le prix du polar 2009 de la revue *Alibis*.

Polars et critique sociale



NORBERT SPEHNER

POLARS COLLABORATION SPÉCIALE

Quoi qu'en disent certains de ses détracteurs, un polar de qualité n'est pas un simple divertissement, un puzzle littéraire visant à découvrir qui est l'assassin. La plupart des écrivains contemporains ont aussi des préoccupations sociales. Les pièges du web, la délinquance virtuelle, les relations difficiles entre parents et ados, l'univers hypocrite et amoral du monde des communications, la solitude dans la société contemporaine sont quelques-uns des thèmes récemment abordés dans les polars de Harlan Coben, Marshall Karp et Steve Mosby.

Sans un mot est un des meilleurs récits de Harlan Coben, un auteur que j'ai fréquenté quelque temps avant de le délaisser pour cause de recettes convenues. Coben retrouve sa touche magique et nous entraîne dans un tourbillon narratif où se croisent trois histoires: des parents inquiets espionnent l'ordinateur de leur fils dont le comportement erratique les inquiète, un tueur en série s'en prend à des femmes sans lien apparent entre elles, et un enfant, atteint d'une maladie rare, a besoin d'une greffe urgente. Selon une formule bien rodée, ces récits disparates évoluent parallèlement jusqu'à ce que des liens apparaissent, des connexions se fassent pour nous amener au dénouement. Si les deux premiers nous tiennent vissés sur notre siège, le troisième paraît un peu plus artificiel et la greffe finale, si je puis me permettre ce mauvais jeu de

mots, est plutôt digne de rejet. C'est là le seul point faible de ce suspense magistral où Coben aborde un sujet délicat et universel: jusqu'à quel point connaît-on vraiment ses enfants, et jusqu'où les parents peuvent-ils intervenir dans la vie privée de leurs adolescents sans provoquer de catastrophe?

Cartoon, le premier roman de Marshall Karp, est une satire mordante et jouissive du monde du divertissement et de celui des communications. Il a pour cadre Familyland, un parc d'attractions dont on vient d'assassiner la mascotte, le lapin Pin-Pon. Quand on découvre que le chaud lapin avait un passé de pédophile, la réputation de Familyland se trouve menacée. Mais les malheurs du parc ne s'arrêtent pas là. C'est à un véritable jeu de massacre que

se livre un ennemi invisible qui veut détruite ce symbole du rêve et des valeurs traditionnelles. Interviennent alors Lomax et Briggs, un couple de détectives très sympathiques qui affrontent les pires épreuves avec un sens de l'humour ravageur. Attention! On essaie de nous vendre ce roman (titre oblige?) comme une bouffonnerie avec une «intrigue démentielle» qui nous «fait hurler de rire»! Certes, il y a des moments drôles et Lomax, le narrateur, a un style détendu et caustique, mais *Cartoon* est avant tout un roman noir, parfois très dur, dont la tension dramatique est maintenue jusque dans les dernières pages.

Ceux qu'on aime, de Steve Mosby, est un thriller à la Harlan Coben qui illustre de manière tragique le thème de la solitude

dans la société contemporaine. A l'heure de l'internet, des messageries instantanées, des blogs et des chats, sommes-nous vraiment disponibles pour ceux que nous aimons? La réponse de Mosby fait froid dans le dos. Un tueur en série particulièrement machiavélique s'attaque à des jeunes femmes célibataires, les séquestre, endosse leur identité auprès de leur proches et les laisse dépérir à petit feu dans l'abandon le plus total. Sur sa piste, un commissaire et un journaliste qui ont tous les deux sur la conscience la mort d'un parent qu'ils auraient pu sauver. *Ceux qu'on aime* est un suspense efficace, quoiqu'un peu artificiel. Là où Coben a su concilier conventions du genre et psychologie, Mosby se concentre davantage sur la mécanique, histoire de nous épater. Mais au-delà des

recettes, son questionnement sur nos rapports sociaux reste d'une brûlante actualité.

Sans un mot

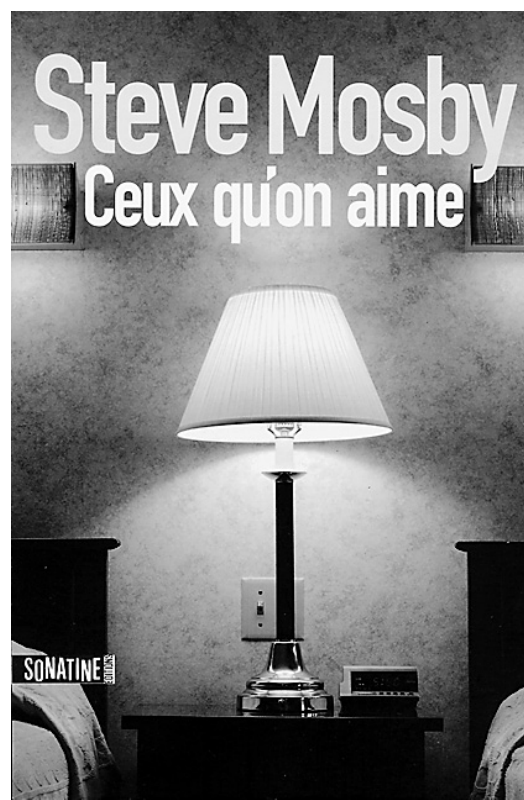
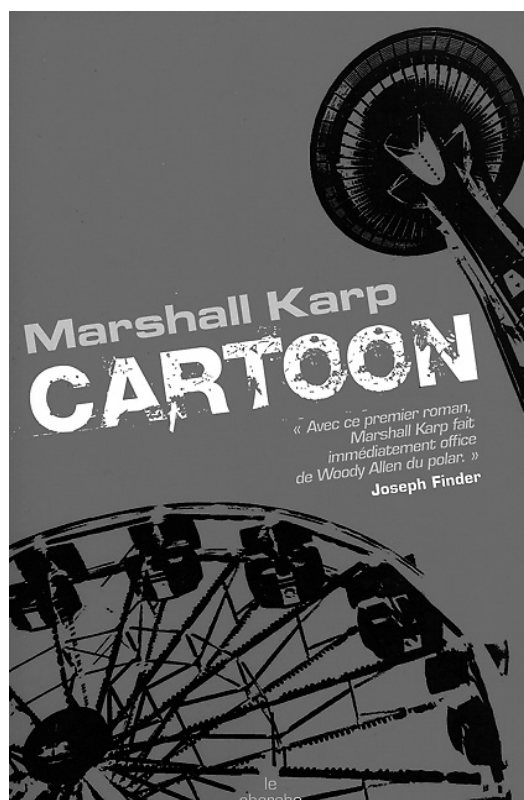
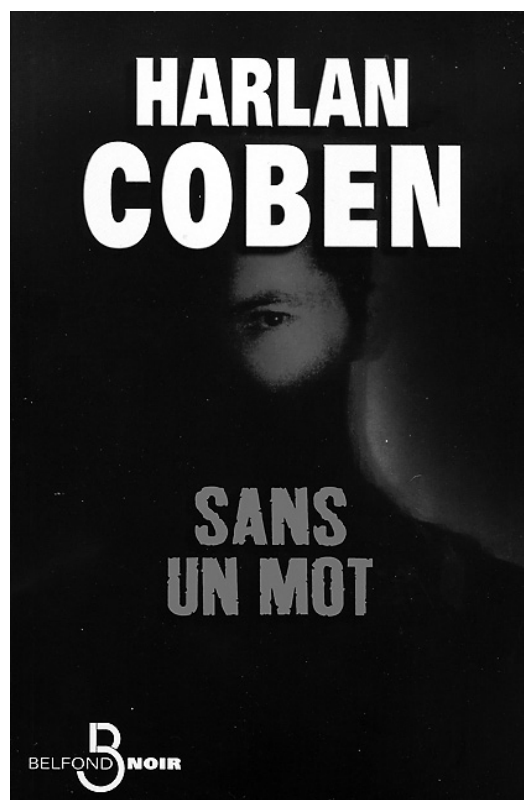
Harlan Coben
Belfond, 412 pages, 29,95\$
★★★★

Cartoon

Marshall Karp
Le Cherche Midi, 546 pages, 29,95\$
★★★★

Ceux qu'on aime

Steve Mosby
Sonatine, 352 pages, 29,95\$
★★★★



QUI SOMMES-NOUS ?

14 RÉCITS INTIMES ET PERSONNELS QUI NOUS RENVOIENT À NOS ORIGINES ET À NOTRE PROPRE IDENTITÉ AVEC



DANY LAFERRIÈRE | LUCIE PAGÉ | MAX GROS-LOUIS | JACQUES LACOURSIÈRE | CHLOÉ SAINTE-MARIE | RAYMOND GRAVEL | MICHELLE MONTREUIL | JOSÉLITO MICHAUD | MEGAN LUKANIEC | SERGE BOUCHARD | ZACHARY RICHARD | SHEILA WATT-CLOUTIER | FLORENCE K. | PIERRE CHASTENAY
EN VENTE EN LIBRAIRIE OU SUR WWW.LIBRAIRIE.CYBERPRESSE.CA

EN BREF

Rififi sur Gogol

La Russie et l'Ukraine ont une nouvelle pomme de discorde: après le gaz naturel, c'est maintenant Gogol qui attise les passions entre la Grande et la Petite Russie. Les deux pays n'ont pas réussi à s'entendre sur une célébration du 200^e anniversaire de naissance du romancier, qui a immortalisé la bonne société russe du début du XIX^e siècle. La Russie a ouvert un musée Gogol à Moscou et produit une série télévisée en son honneur, alors que l'Ukraine a prévu un festival Gogol. Des versions «ukrainiennes» de ses œuvres, où les références à la Russie seraient pratiquement éliminées, seraient en vente à Kiev, selon le quotidien britannique *The Guardian*. Gogol, qui est né en Ukraine, mais est mort à Moscou en 1852, a déménagé à Saint-Petersbourg à 19 ans et a vécu dans plusieurs pays européens par la suite. — Mathieu Perreault

Mma Ramotswe à HBO

Une série télévisée mettant en vedette Mma Ramotswe, la détective privée botswanaise inventée par l'écrivain écossais Alexander McCall Smith, a été lancée fin mars sur HBO. Coproduite avec la BBC, elle met en vedette Jill Scott, une Afro-Américaine qui a notamment joué dans *Sesame Street*. La série de romans de McCall Smith, qui célèbre la patronne «traditionnellement bâtie» de la «Number 1 Ladies Detective Agency», a conquis le cœur d'un lectorat fidèle, qui a notamment regretté que la «petite fourgonnette blanche» utilisée par Mma Ramotswe dans les livres ait été transformée en vulgaire camionnette au petit écran. — Mathieu Perreault

Mavrikakis récompensée

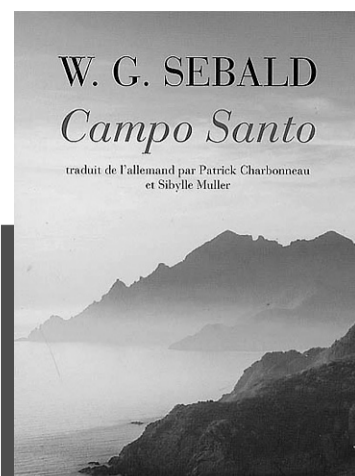
Après avoir reçu le Grand prix du livre de Montréal pour son roman *Le ciel de Bay City* publié chez Hélio tropé, Catherine Mavrikakis voit sa plume de nouveau récompensée, cette fois par le Prix littéraire des collégiens, qui a été remis vendredi au Salon du livre de Québec. Doté d'une bourse de 5000\$, le Prix littéraire des collégiens est composé d'un jury de près de 700 étudiants de 43 institutions collégiales du Québec ainsi que des élèves du Lycée L'Olivier de Marseille en France. Les quatre autres romans en lice étaient *Champagne* de Monique Proulx (Boréal), *J'ai l'angoisse légère* de Francine Noël (Leméac), *Mégot mégot petite mitaine* de Johanne Alice Côté (Triptyque) et *Un enfant à ma porte* de Ying Chen (Boréal). — Chantal Guy

À CHACUN SON CHOIX

ARTS SPECTACLES

Tous les jours dans LA PRESSE

BIBLIO

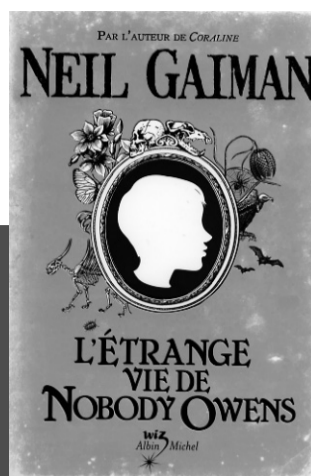


CAMPO SANTO
W. G. SEBALD
ACTES SUD, 268 PAGES
★★★

Comme Camus, l'Allemand Winifred Georg Sebald est mort dans un accident de la route. Il avait 57 ans, et ce remarquable écrivain a laissé en 2001 une œuvre inachevée et déjà imposante avec *Les émigrants*, *Les anneaux de Saturne*, *Austerlitz*, *Vertiges* (parus en traduction française chez Actes Sud), des textes dans lesquels autobiographie et fiction, passé et présent s'entremêlent sous une plume d'une érudition vertigineuse. Écrivain de la mélancolie, de l'expatriation, de la mémoire et du voyage dans la littérature, Sebald avait choisi l'exil à 22 ans vers l'Angleterre, y menant une vie d'enseignement et d'écriture, une vie d'art. Depuis sa mort, des textes posthumes paraissent dont, en 2004, *De la destruction*, texte magistral consacré aux bombardements du sol allemand par les troupes alliées, sujet tabou. Ce coup-ci, son éditeur français a réuni quatre

textes sur la Corse qui devaient faire partie d'un grand manuscrit; celui sur les cimetières et les rites funéraires de l'île est fascinant, comme celui sur la « destruction » des forêts corses. On y trouve aussi des essais sur ses écrivains aimés tel Kafka (son rapport au cinéma), et ses frères exilés Nabokov et Handke, dont il analyse finement la pièce *Gaspard* sur le mythe de l'enfant sauvage. Ces courts textes sur la Corse, ces brefs essais sur la littérature sont peut-être des miettes en regard de l'œuvre, mais des miettes d'un écrivain parmi les plus remarquables de ceux qui sont nés en Europe à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Actes Sud publie aussi un recueil d'entretiens accordés par Sebald et si justement intitulé *L'Archéologue de la mémoire*.

— Robert Lévesque, collaboration spéciale



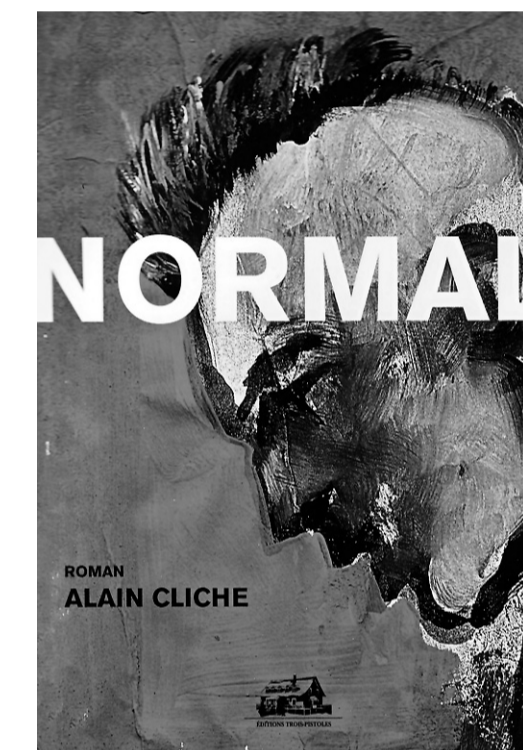
L'ÉTRANGE VIE DE NOBODY OWENS
NEIL GAIMAN
ALBIN MICHEL, 309 PAGES, 21,95 \$
★★★★½

Coraline, c'était *Alice au pays des Merveilles* aujourd'hui. *L'Étrange vie de Nobody Owens*, c'est *Le livre de la jungle* en mode contemporain. Mais dans l'un comme dans l'autre, Neil Gaiman ne se contente pas de rendre hommage à des textes fondateurs: ses deux romans sont à ce point exceptionnels qu'ils ont déjà leur place dans le panthéon des textes classiques de la littérature jeunesse. Elle est entièrement méritée, la Newbery Medal (l'équivalent d'un Pulitzer en littérature destinée aux jeunes) qu'il vient de remporter pour *L'Étrange vie de Nobody Owens*. Un titre dont la traduction est, par contre, un peu trop « rassurante » – en anglais, le roman s'intitule *The Graveyard Book*, « le livre du cimetière », et c'est beaucoup plus ça. Dans l'esprit. Le mystère, le drame et l'inquiétude distillés. Parce qu'il est plus qu'« étrange », le destin de Nobody Owens. « Il y avait une main dans les

ténèbres, et cette main tenait un couteau. » Ce sont les premiers mots du livre. Et il a servi, le couteau. À tuer un homme, une femme, une fillette. Seul un garçon d'un an et demi échappe au massacre. Il sera recueilli par les habitants du cimetière. Les fantômes. Silas, qui n'est ni mort ni vivant. La sorcière qui repose en terre non consacrée. Etc. Il grandira parmi eux. Sera aimé, choyé. Et protégé de l'homme, le Jack, qui le cherche toujours. Il y a, dans ce récit fort, une poésie d'une noirceur troublante et enchanteuse. Une tendresse qui prend totalement au dépourvu car pas tout à fait de ce monde. Une profondeur qui fait les grandes œuvres. Et un espoir dans les derniers mots: celui de retrouver Nobody Owens, un jour, sous la plume de Neil Gaiman.

— Sonia Sarfati

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE



L'intégrisme, façon punk

Les cochons de bourgeois comme vous et moi ne connaissent pas grand-chose aux punks, sinon qu'ils font peur un peu. Nous ne sommes pas pour autant incurieux du phénomène. Un roman d'Alain Cliche, *Normal*, devrait nous éclairer. Des manifestations punk y sont décrites de l'intérieur, semble-t-il, par un converti à des mœurs et valeurs plus banales. Un essai de sociologue ou de psychologue ferait mieux l'affaire, car la complaisance du narrateur est insondable. Voici des personnages en rupture de tout, même si ce tout n'est pas clairement identifié. Issus de familles ordinaires, ils vouent haine et mépris à leurs parents, sans leur donner la parole, et se font la promesse de vivre autrement. La réussite de la rupture est incontestable: petite culture, absence de compassion, pensée inexistante. La nébuleuse punk a pourtant connu des idéologies diverses, philosophiques et politiques, une esthétique aussi. Pacifisme, anarchisme (ce n'est pas un vilain mot), socialisme, autant de courants qui l'ont traversée. Aucun écho de tout cela dans *Normal*, tout

entier consacré à la musique. Le rock et le disco n'ont pas la partie belle, qui sont totalement exécrés. Il n'y en a que pour la musique punk, dont l'intérêt n'est pas négligeable, il est vrai, musique qui dans *Normal* est la grande pourvoyeuse d'extase, si la bombe chimique qu'on a ingérée est d'un calibre idoine. L'effet est-il plus convaincant qu'en écoutant *Messe pour le temps présent* ou Santana en fumant un petit joint? (Tais-toi, vieux chnoque!)

Le narrateur se complait à raconter des frasques adolescentes, insignifiantes ou carrément dégoûtantes (par exemple quand la bande affiche son mépris des homosexuels ou rigole à propos d'une fille qui s'est inondée d'essence et qui est morte par le feu) – et surtout répétitives. Les personnages, pourtant assez indifférenciés, ne cessent de clamer leur originalité et leur singularité, tout en étant curieusement obsédés par leur conformité à ce qu'ils croient être la pureté punk. Leur liberté ainsi contrainte ne semble pas les gêner du tout, pas plus que l'autodestruction systématique à laquelle ils consentent comme si elle allait de

soi. Avec de telles méthodes de contestation de l'ordre établi, les « imbéciles », c'est-à-dire tous les autres, peuvent dormir tranquilles.

Le roman de M. Cliche n'est pas une apologie des drogues dures, même si la démarche descriptive l'emporte sur le souci pédagogique. Quand le narrateur explore l'histoire vécue par les protagonistes avec un certain recul, le jugement est plutôt sévère. Il est symptomatique d'ailleurs que ledit narrateur jette un regard navré sur la déchéance de ses potes et peut-être de la sienne, lui qui dit avoir retrouvé sa fierté et sa dignité perdues dans un travail rémunéré, la récolte du tabac en Ontario, dans des conditions proches de l'esclavage. Après le *no future*, le temps est-il venu de tagger les murs de *no past*?

— Réginald Martel, collaboration spéciale

NORMAL
Alain Cliche
Trois-Pistoles, 264 pages, 24,95 \$

LA GRILLE BLANCHE

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20		
1																						1
2																						2
3																						3
4																						4
5																						5
6																						6
7																						7
8																						8
9																						9
10																						10
11																						11
12																						12
13																						13
14																						14
15																						15
16																						16
17																						17
18																						18
19																						19
20																						20
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20		

HORIZONTALLEMENT

- Belle-de-nuit – Faculté de voir la nuit.
- Faite de vive voix – Fils de Poséidon – Espagnol.
- Style d'ameublement ridiculement compliqué – Région très sèche – Dans la gamme – Déesse marine.
- Il est fixé à une jante – Plus qu'un quart – Rend service sur un établi – Il préconise la suppression de l'État.
- Marque la surprise – Même pas quelques miettes – Précipitation de cristaux de glace – Unité monétaire de l'Afrique du Sud.

- Ville du Nigeria – À molette ou USB – Centilitre – Cultivée.
- Émotion d'ordre affectif – Qui est de bonne humeur – On en boit dans les pubs – Poèmes chantés.
- Théologien musulman – Avant toi – Retour violent des vagues.
- Éclat de voix – Au bout des pieds – Petite plante lacustre.
- Produire des ondes – Agiter fortement – Voisin du barracuda.
- Elle tourne autour de la Terre – Soustraite – Assaisonnement – Intégral.

- Fin de verbe – Vise à côté – Recevoir favorablement – C'était une affirmation.
- Ho que non ! – Rusée – Crier, en parlant du chevreuil – L'hégire est celle de l'islam.
- Ressemblances – Agit avec sans-gêne – S'extasier.
- Ouvrage de maçonnerie – Fenêtre faisant saillie – Qui a la pureté du lis.
- Il y a celui des champs et celui des villes – Passage peu profond – Reporté à plus tard – Copies conformes.
- Partie antérieure d'un projectile – Crêpe du Vietnam – Chance de réussir – Indique l'intensité.
- Partie de l'armure qui protégeait le pied – Conifères à baies rouges – Actuelle.
- Écime – Fouillée méthodiquement – Petite fleur en forme d'étoile.
- Dont on a enlevé l'eau – Celui qui va aux urnes – Baie nipponne.

VERTICALEMENT

- Fils de la Nuit et du Sommeil – Il a écrit *Voyage au bout de la nuit* – Se forme à la fin de la nuit.
- Principe odorant de la racine d'iris – Bruissement léger – Sommes d'argent amassées et mises en réserve.
- Subdivision d'une espèce animale – Relatif au vent – Mollusques.
- Rendue moins légère – Rendre terne – Opposition formelle.
- Extrémité d'une flûte – Id est – Vocabulaire – Dans un pneu – Administrer.
- Enlève – Sert à comprimer un membre pour arrêter une hémorragie – Ancienne pièce.
- Après le sol – Parlait le quechua – Sucrer du lait – Revient à son lieu habituel.
- On y parle hindi – Elle sert à arrondir les ongles – Réponse affirmative.
- Hirondelle de mer – Vertébré ovipare – Personne qui vit retirée.
- Crochet double – Est sécrétée par le foie – Ancienne prison – Passe par le chas.
- Venu au monde – À cet endroit – Poissons tropicaux – Gros maillet.

La prochaine grille blanche paraîtra le dimanche 24 mai 2009.

La SOLUTION de cette grille blanche sera publiée le dimanche 24 mai 2009.

Michel Hannequart
www.hannequart.com

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20		
1	S	T	R	A	V	I	N	S	K	I	R	E	N	O	U	V	E	A	U	1	
2	U	R	I	N	E	P	E	I	N	T	U	R	E	N	A	G	E	R	2		
3	C	I	G	A	R	E	T	R	O	U	I	V	E	S	M	O	D	E	3		
4	R	E	A	L	U	S	E	S	A	G	E	S	M	U	E	T	4				
5	E	R	O	A	H	U	C	A	S	T	E	T	S	E	T	5					
6	S	T	G	V	I	S	H	T	A	R	M	E	U	R	T	6					
7	B	O	U	E	T	T	E	T	H	E	M	E	E	L	E	V	7				
8	H	O	M	E	R	E	P	S	I	S	I	L	E	N	E	8					
9	T	R	A	S	T	A	T	E	R	E	A	O	U	T	G	L	U	9			
10	R	A	T	T	I	E	R	S	N	E	P	T	U	N	E	T	R	ES	10		
11	O	S	E	R	A	T	R	E	A	I	L	S	A	H	A	R	A	11			
12	N	S	R	O	S	E	V	E	R	R	E	S	L	E	T	12					
13	D	E	V	I	N	R	I	E	N	S	R	A	M	E	I	R	E	13			
14	E	E	T	U	I	C	T	E	T	D	I	V	I	N	E	14					
15	L	U	N	E	S	U	I	T	E	O	B	E	L	I	X	15					
16	L	S	D	I	O	S	E	R	A	T	O	I	N	I	T	E	16				
17	E	U	R	O	S	U	N	I	L	O	U	P	E	A	R	C	S	17			
18	R	E	P	E	R	E	N	E	E	D	R	U	S	O	U	T	18				
19	C	E	D	E	R	L	I	T	U	A	N	I	E	T	E	L	L	E	19		
20	U	S	I	N	E	E	S	S	E	N	T	I	E	L	L	E	S	20			
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	

TOP 10 DISQUES

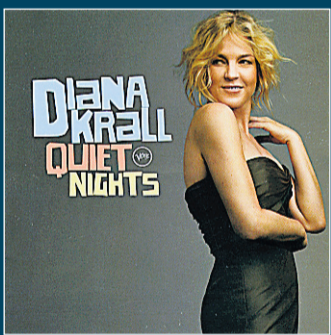
LE PALMARÈS Nielsen SoundScan

FRANCO

- 1 PIERRE LAPOINTE SENTIMENTS HUMAINS
- 2 ARTISTES VARIÉS STAR ACADÉMIE 2009
- 3 GINETTE RENO FAIS-MOI LA TENDRESSE
- 4 IMA A LA VIDAI
- 5 MARIO PELCHAT / MICHEL LEGRAND MARIO PELCHAT / MICHEL LEGRAND
- 6 BEAU DOMMAGE L'ALBUM DE FAMILLE
- 7 GEORGES HAMEL AU BOUT DE TES RÊVES
- 8 MURRAY HEAD RIEN N'EST ÉCRIT
- 9 SÉBASTIEN RICARD DÉDÉ - À TRAVERS LES BRUMES
- 10 YANN PERREAU UN SERPENT SOUS LES FLEURS

ANGLO

- 1 DIANA KRALL QUIET NIGHTS
- 2 ZACHARY RICHARD LAST KISS
- 3 LEONARD COHEN LIVE IN LONDON
- 4 LADY GAGA THE FAME
- 5 JASON MRAZ WE SING WE DANCE WE STEAL THINGS
- 6 MC MARIO MIXDOWN 2009
- 7 FLO RIDA R.O.O.T.S
- 8 METRIC FANTASIES
- 9 U2 NO LINE ON THE HORIZON
- 10 HANNAH MONTANA MOVIE SOUNDTRACK THE MOVIE SOUNDTRACK



RÉTRO

YVAN OUELLET

Chant des choses, chant du cygne

IL FUT LE MEILLEUR PIANISTE DE SA GÉNÉRATION. MAIS LES PROBLÈMES PERSONNELS ONT FORCÉ YVAN OUELLET À VIVRE DANS L'OMBRE. HISTOIRE D'UN ALBUM MÉCONNU...



JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

Il y a deux ans, *La Presse* a fait un grand sondage. Quels sont, selon vous, les 10 meilleurs albums québécois de tous les temps? Sans hésiter, j'avais mis *Le chant des choses*, d'Yvan Ouellet, dans ma «top liste».

C'était un choix tout à fait personnel, à mille lieues des grandes considérations historiques. Lancé en 1979, ce très beau disque n'a pas marqué son époque comme *Jaune* de Ferland ou *l'Heptade* d'Harmonium.

Il est même complètement passé inaperçu!

Cette histoire est un peu celle de Mozart assassiné. Doué à la limite du génial, Yvan Ouellet n'aura été lumineux que dans l'obscurité.

Mais en 25 ans de consommation musicale effrénée, c'est un des rares 33 tours que je n'ai jamais cessé d'écouter. Pourquoi? Eh bien, tout simplement parce que ce disque a du cœur. Et de l'âme. Et une présence peu commune. Et qu'il méritait pleinement de traverser le temps.

Autant dire que sa réédition sur CD (étiquette ProgQuébec) est une bonne nouvelle. Parce que mon bon vieux vinyle, acheté 99 cents chez Discus, commençait à être transpercé de bord en bord.

Inclassable

Pour faire une histoire courte, sachez qu'Yvan Ouellet fut en son temps le meilleur pianiste de sa génération.

Dans les années 70, sollicité de toutes parts, il a accompagné Monique Leyrac, Renée Claude et Yvon Deschamps sur scène, en plus de co-signer la musique du *Plus beau voyage*, l'incontournable classique de Claude Gauthier. Les plus drogués d'entre vous se rappelleront peut-être l'avoir vu au clavier dans des groupes de rock progressif à tendance

«hippie», comme Toubabou et le Ville Énard Blues Band.

En d'autres mots, son spectre musical était sans limites. Et c'est sans doute pourquoi *Le chant des choses* est un album inclassable.

On peut y entendre du jazz, soft et vaporeux, façon Bill Evans. (C'est, soit dit en passant, Michel Donato qui joue de la basse sur tout l'album.)

On peut y entendre de la chanson en pure forme, puisque Marie-Claire Séguin, Christiane Robichaud (*Contraction*), Marie Philippe et Raoûl Duguay font tous une apparition vocale et que Gilles Vigneault, apparemment séduit, avait gracieusement offert un de ses textes au pianiste (*Mutation*).

On peut aussi y entendre de la musique instrumentale, au sens le plus noble du terme. Totalement improvisée, sa version du *Fool on the Hill* des Beatles reste, à ce chapitre, un indiscutable morceau de bravoure, doublé d'un véritable moment de grâce. Selon ce qu'on sait, Yvan Ouellet avait enregistré cette chanson en une prise, alors qu'il ne restait plus de temps aux sessions et qu'il fallait «comblé» l'album. Lance et compte en prolongation.

Bon. Vrai que certains sons de synthés sont un peu «datés». Mais au-delà des bémols et surtout, au-delà des étiquettes, c'est surtout l'immense talent d'Yvan Ouellet – le pianiste – qui saute aux oreilles.

Richesse harmonique, intelligence des compositions, feeling: tout y est.

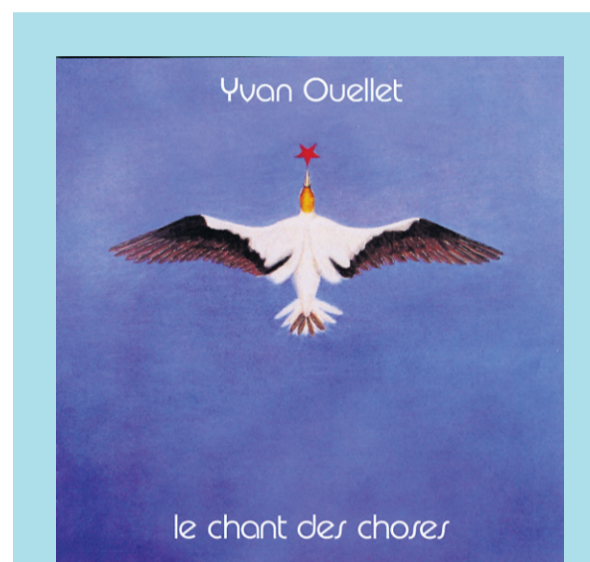
Une souffrance énorme

Hélas, *Le chant des choses* fut aussi son chant du cygne.

Psychologiquement fragile, miné par des problèmes de santé, Yvan Ouellet n'a jamais pu capitaliser sur cette réussite artistique. Sitôt l'enregistrement terminé, il a disparu dans la brume. Les critiques furent excellentes, mais la promo inexistante. Et le disque s'est retrouvé aux oubliettes du jour au lendemain.

On a revu le pianiste, ici et là, dans les années suivantes. Renouant d'abord avec Monique Leyrac dans une série de concerts sur Nelligan, Prévert et Baudelaire. Puis de nouveau avec Renée Claude, au début de la décennie 90, alors que le pianiste fut – pour la première fois de sa vie – écorché par la critique: on lui reprochait surtout son très mauvais emploi des synthétiseurs.

Yvan Ouellet ne s'en est jamais tout à fait remis. Pour ce marchand de beauté, habitué à semer la joie par la musique,

YVAN OUELLET
LE CHANT DES CHOSES
(PROGQUÉBEC)

la claque fut immense. Encore aujourd'hui, ermite retiré du showbiz, il contemple douloureusement cet épisode difficile. «Me faire dire que c'était carrément laid, ça a été une souffrance énorme», raconte-t-il.

Finalement, cette histoire est un peu celle de Mozart assassiné. Doué à la limite du génial, Yvan Ouellet n'aura été lumineux que dans l'obscurité. Il laisse derrière lui une flopée d'enregistrements anonymes et cet album solo, injustement passé dans le beurre.

Il méritait sûrement mieux. Mais comme disait l'autre: chantent les choses, il en restera toujours quelque chose...

STÉRÉO

DEPECHE MODE
SOUNDS OF THE
UNIVERSE
MUTE/EMI
★★★½HIP HOP
UGK
4LIFE
JIVE
RECORDS/SONY-BMG
★★★★CHANSON
ARTISTES
VARIÉS
SUR LES ELLES
DE GAINSBURG
AVEC
MUSIQUE/SÉLECT
★FOLK
LHASA
LHASA
AUDIOGRAM/
SÉLECT
★★★★

Quand le chanteur va, tout va

Ainsi va Dave Gahan, ainsi va Depeche Mode. Il y a longtemps que le chanteur n'avait pas l'air aussi confiant que sur *Sounds of the Universe*, en vente mardi. Le trio propose ici son meilleur album depuis *Songs of Faith and Devotion*, voire depuis *Violator*. Si Martin Gore demeure le parolier principal de la formation, Dave Gahan signe trois des 13 chansons, dont *Come Back*, la plus «sale» du disque. Ben Hillier, qui a produit *Playing the Angel*, est de retour au poste pour ce disque, qui est musicalement plus épuré que le précédent. L'album s'ouvre et se ferme avec deux bijoux: *In chains* et *Corrupt*. En vieux routiers, les gars de Depeche Mode livrent la chanson la plus accrocheuse, *Wrong*, comme premier extrait. Le fan exigeant donnera trois étoiles et demie à ce disque, car il y manque encore un hymne «à la Depeche Mode» pour en faire un incontournable et parce que *Jezebel*, chantée d'une voix de crooner techno par Martin Gore, est une balade tiède qui aurait dû être laissée de côté.

— Daniel Dubrûle

À ÉCOUTER: *Corrupt*

À la vie, à la mort

La nouvelle du décès du rappeur texan Pimp C, en décembre 2007, avait causé toute une commotion auprès des amateurs de hip hop américain. Avec son comparse Bun B, il formait l'estimé duo Underground Kings, pilier de la scène rap du Sud qui a passé presque 15 ans dans l'ombre de ses contemporains avant d'enfin être reconnu à sa juste valeur grâce à l'excellent album double éponyme, lancé il y a deux ans. *4Life* sera vraisemblablement le chant du cygne du duo, et quel chant fait-il: difficile de trouver quoi que ce soit à redire dans cette collection de chansons et de collaborations (Akon, Too\$hort, E-40, entre autres) qui suintent le soleil de plomb du sud des États-Unis. Des enregistrements a cappella du défunt rappeur ont été assemblés, les rythmiques bien grasses mais jamais trop lourdes qui confondent rap et r&b fournissent de suaves grooves aux rappeurs, et Bun B est toujours l'impeccable rimeur qu'on attend de lui – le premier extrait, *Da Game Be Good to Me*, un hommage à Pimp C, et le titre *The Pimp & The Bun* (avec la légende Ron Isley aux chœurs) ne sont que les cerises sur le sunday. Le meilleur album rap de l'année jusqu'à présent.

— Philippe Renaud, collaboration spéciale

À ÉCOUTER: *Da Game Been Good to Me*

Gainsbourg trahi

L'idée n'est pas neuve: inviter des femmes connues à chanter Gainsbourg. Ce bon vieux Serge n'a d'ailleurs jamais eu de scrupule en la matière. Ici, les invitées sont Mélanie Renaud, Caroline Néron, Patsy Gallant et Chantal Fontaine pour n'en nommer que quelques-unes. Le hic, c'est qu'elles chantent toutes en duo avec un illustre inconnu, Stéphane Lucas, protégé du producteur de l'album. Opération opportuniste? Il n'est pas interdit de le penser. Surtout après avoir entendu le chanteur minauder d'un ton mielleux ou soupier avec l'une ou l'autre des vedettes sans que l'album ne serait d'aucun intérêt. La liste de tout ce qui cloche sur ce disque pourrait être longue et dépasserait le nombre de ses qualités. Ce qui ne veut pas dire qu'on n'a pas de belle surprise: Geneviève Borne (*L'hélicoptère*) possède une fort jolie voix et, comme Marie Carmen (*La chanson de Prévert*), on aurait aimé l'entendre seule. Virginie Coosa, à l'inverse, n'aurait pas dû accepter l'invitation. Gainsbourg aimait l'amour, surtout quand ça finissait au lit. Ici, même *Je t'aime moi non plus*, chanté par Nelly Arcan et Julie Salvadore, ne donne pas envie de passer à l'acte. C'est dire...

— Alexandre Vigneault

À ÉCOUTER: *La chanson de Prévert* (pour Marie Carmen)

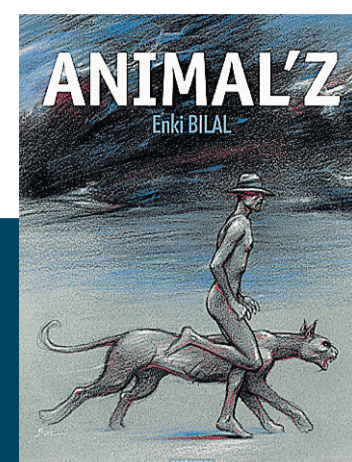
Une autre Lhasa

Chacun des albums de Lhasa est un univers en soi. Sur *La Llorona*, elle se faisait pleureuse mexicaine. Sur *The Living Road*, elle affichait sa mosaïque identitaire en chantant en anglais, en français et en espagnol. Son troisième album porte son prénom et est tout en anglais, signe clair qu'elle estime s'y présenter sans masque. De fait, rien ne semble forcé sur ce Lhasa étonnamment enraciné dans la musique américaine: folk rehaussé de harpe, un peu de country et même une manière de blues acoustique nocturne. Un changement de cap majeur qui déroute à la première écoute, mais qui finit par s'imposer comme une évidence. Même cette voix moins grave et moins dramatique qu'auparavant finit par envelopper et émouvoir autant que lorsqu'elle chantait à s'en déchirer l'âme. Il faut simplement se donner le temps d'oublier ce qu'on croyait savoir de Lhasa pour goûter pleinement tout ce qui vibre dans cet album nourri par le jeu nuancé et presque télépathique de la chanteuse et de son nouveau groupe. Ceux qui feront le petit effort découvriront aussi une Lhasa aux idées encore sombres, mais aussi enveloppées d'une lumière qui la rend plus belle que jamais.

— Alexandre Vigneault

À ÉCOUTER: *Fool's Gold*

BIBLIO



ANIMAL'Z
ENKI BILAL
CASTERMAN
★★★★

Beautés animales

Un nouveau Enki Bilal, ce n'est pas tous les jours. Pour son dernier opus, le dessinateur d'origine yougoslave tranche avec l'univers « monstrueux » de sa précédente série.

Dans un futur proche ou lointain – à chacun de tirer sa conclusion –, la nature s'est révoltée. La Terre a subi le « Coup de sang », un dérèglement climatique brutal et généralisé. Avec la catastrophe est venu le chaos: les mers ont monté et l'eau douce est devenue l'obsession des hommes. Enfin de ceux qui restent.

Mais sont-ce bien des hommes? Soumis à des transformations qui leur ont permis d'hybrider leur génome à celui d'animaux, certains sont devenus des mutants, mi-homme, mi-dauphin.

Dans ces terres hostiles, seules quelques parcelles sont habitables, hypothétiques Eldorado où homme et animal vivraient en parfaite symbiose. Pour s'y rendre, il faut chevaucher des déserts et des mers, qui à dos de zèbres, qui sur des yachts luxueux armés jusqu'aux dents. C'est le règne du chacun pour soi, mais la rencontre fortuite de quelques errants solitaires leur permettra, peut-être, de trouver asile.

La science-fiction, façon Bilal, pousse dans le terreau fertile de notre époque. À l'heure des manipulations génétiques et du réchauffement climatique, les angoisses d'aujourd'hui trouvent une résonance terrifiante.

Dans cet album, qui se veut un tout (un *one-shot*, comme disent les Chinois), le bédéiste provoque

la réflexion sur les conséquences de l'arrogance humaine. Mais il questionne aussi les frontières fragiles qui séparent l'homme de l'animal. Retrouver son animalité représente la seule planche de salut d'une humanité à la veille de l'extinction. Quitte à passer par quelques mutations génétiques...

Décrit par l'auteur lui-même comme un western aquatique, cet album s'inspire à la fois du *Monde du silence* de Jacques Cousteau et des films de Sergio Leone. Cette fois, la poésie a pris le dessus sur l'action. Certains admirateurs risquent d'ailleurs d'être déçus par ce scénario qui part parfois à la dérive comme les glaces de l'Arctique sous un coup de chaleur.

Sorti épuisé des 12 années de création de sa tétralogie des Monstres, Bilal aspirait à un renouveau, à tout le moins sur le plan graphique. « Ces quatre volumes étaient ultra sombres, violents, désespérés. La thérapie pour sortir de cet enfer en peinture, ça été de revenir au dessin pur », explique-t-il dans le document de presse.

Le résultat est magnifique, comme chaque fois que Bilal se penche sur une table à dessin. Les planches, plus dépouillées qu'à l'ordinaire, baignent dans un climat glacial. Le dessin exécuté sur du papier gris se décline en noir et blanc, à peine rehaussé par des touches de rouge. Apocalyptique. Oppressant. Dérangeant. Bref, de la bonne, très bonne bédé.

— **Stéphanie Morin**



CLAUDE MEUNIER
LA BANDE À TI-PAUL
GLÉNAT QUÉBEC, 48 PAGES, 19,95 \$
★

Meunier, tu dors...

Génie de l'humour qui a exploré et explore encore, mine de niaiser, les mystères et les incongruités du français parlé au Québec, fabuliste du langage, clown tragique, Claude Meunier est une référence, une idole pour beaucoup d'aspirants comiques et un auteur fascinant, sujet de thèses universitaires. Voilà pour les fleurs. Voici le pot, et il est lourd: Cette bande dessinée ne mérite pas les lignes qui lui sont accordées ici. Et, n'eût été de la notoriété de son auteur et de l'obligation médiatique, *La bande à Ti-Paul* serait totalement ignoré par la presse et n'aurait peut-être même pas franchi l'étape de la publication chez un éditeur de prestige (Glénat). Disons-le: Meunier dessine mal. Et son humour décalé, qui emprunte ici, avec clin d'œil, aux farces de cabaret et aux *jokes* de monocle, ne passe pas en bandes dessinées. On a droit à quelques bons gags (la page consacrée aux « Phrases pour un roman » est hilarante: « La nuit venait de tomber. Il proposa de la ramasser. ») Quelques textes feraient d'excellents sketches sur scène. Sinon, les bandes de Ti-Paul et son faire-valoir Max, sortes de Ding et Dong sans le charisme, font penser, de forme, aux esquisses d'un adolescent des années 80. L'album va se vendre, évidemment, alors qu'il se produit ici, hors des immenses circuits de diffusion, des bandes dessinées fascinantes, fabriquées par de véritables artistes de l'image lesquels restent dans l'ombre parce qu'ils n'ont pas l'avantage d'être déjà connus. Meunier devrait laisser tomber les crayons

et reprendre la plume. Ou déléguer l'illustration à quelqu'un d'autre, techniquement plus doué, qui saurait mieux rendre son grand art de la farce.

— **Aleksi K. Lepage**, collaboration spéciale



Claude Meunier
PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

CLASSICO

Jaroussky: effort inutile



CLAUDE GINGRAS
DISQUES CLASSIQUE

Le gros catalogue classique Diapason de 2005-06, page 909, donnait Philippe Jaroussky comme « soprano ». Les auteurs ne pouvaient mieux dire. À 31 ans, le haut-contre français le plus connu actuellement ajoute à ses enregistrements de musique baroque une nouveauté, en fait une curiosité: un récital de mélodies françaises qu'un auditeur non prévenu pourrait

effectivement attribuer à une soprano, et non des meilleures.

L'exercice est tout à fait gratuit. Les mélodies groupées ici, 24 au total, sont de Massenet, Fauré, Chausson, Saint-Saëns, Debussy, Dukas, Reynaldo Hahn, Cécile Chaminade, et datent de la fin du XIX^e siècle ou du début du XX^e, c'est-à-dire d'une époque où l'on avait perdu toute trace du haute-contre, où le terme même était inconnu. Les confier à une telle voix est un non-sens, à la rigueur un gag qui relève du marketing.

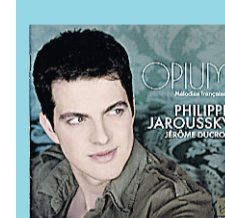
En passant, le terme « contre-ténor » utilisé pour désigner la voix de Philippe Jaroussky et d'autres du même type est incorrect. Il faut dire « haute-contre ». Le *Larousse de la musique* est catégorique sur ce point: « Contre-ténor: néologisme dérivé de l'anglais "counter tenor" et sans justification dans la langue française. »

Les mélodies groupées ici sont chantées indifféremment par des voix d'homme ou de femme, mais non par un homme poussant une voix qui pourrait être celle d'une femme. Philippe Jaroussky n'apporte d'ailleurs rien d'intéressant à ce répertoire, qui est nouveau pour lui et le découvre plutôt mal à l'aise. À son mieux, on dirait Suzie LeBlanc avec sa petite voix et son agaçant *crooning*. L'expression est plus forcée que vraie, la voix n'est pas particulièrement belle ni toujours juste, le grassement finit par irriter et certaines pièces sont chantées à une telle vitesse qu'on ne comprend pas les mots.

Au départ, le programme est fort inégal, mêlant de belles pages comme *À Chloris*, *Offrande* et *L'heure exquise* de Hahn, *Élégie* de Massenet, *Nell* de Fauré, *Le temps des lilas* de Chausson aux pièces mornes de Franck et Lekeu, aux platitudes de mademoiselle

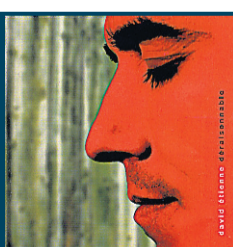
Chaminade et à des mélodies de Saint-Saëns qui n'ajoutent certainement rien à sa gloire.

Le titre « Opium » donné à disque se passe de commentaires. Le pianiste Jérôme Ducros est excellent. Les frères Capuçon (Renaud au violon et Gautier au violoncelle) et le flûtiste Emmanuel Pahud interviennent dans quelques pièces.



PHILIPPE JAROUSSKY, HAUTE-CONTRE: MÉLODIES FRANÇAISES.
VIRGIN, 216621
★

STÉRÉO



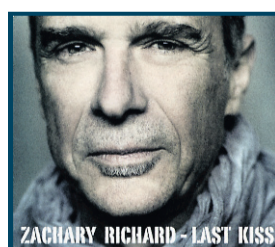
POPULAIRE DAVID ÉTIENNE
DÉRAISONNABLE
RIVAGE/DEP
★★ ½

En toute honnêteté

Comme dans tous les corps de métier du monde, on trouve chez les auteurs-compositeurs d'honnêtes travailleurs. Des artistes qui travaillent fort, avec cœur, consciencieux. David Étienne est de cette eau: pour son troisième album (son précédent remonte à... 1998), il a écrit des chansons honnêtes. Il les a écrites, réalisées, interprétées (il joue de tous les instruments) et a produit lui-même l'album... Hélas, trois fois hélas, être honnête, ça n'a jamais suffi dans le dur métier de « chansonnier », où il faut aussi être différent. Or, un peu comme Mario Chénart ou Mario Peluso avant lui, David Étienne possède d'indéniables qualités de mélodistes et c'est un guitariste au jeu inspiré. Mais les textes sont « bien » et l'interprétation, « correcte ». Bref, ça ne suffit pas à attirer l'attention dans l'actuelle foudrille d'albums et d'auteurs-compositeurs honnêtes. Au moins, David Étienne a-t-il poursuivi son rêve avec cet album qu'il aurait pu baptiser *Déterminé* au lieu de *Déraisonnable*. Mais je l'avoue, j'ai le cœur serré quand je l'entends chanter avec lucidité « Une autre vie ou me vient à chamer/Plus j'avance/Plus s'éloigne de moi ma propre innocence/Mal à rêver » ...

— **Marie-Christine Blais**

À ÉCOUTER: *Alligator*



CHANSON ZACHARY RICHARD
LAST KISS
MUSICOR/SÉLECT
★★★★½

Le Zachary qu'on aime

Notre Louisianais préféré s'est attaqué à ce premier album en anglais en 17 ans fort de l'expérience acquise depuis son chef-d'œuvre *Cap enragé*. On reconnaît dans *Last Kiss* le travail d'orfèvre auquel Zachary Richard nous a habitués. La musique est organique, d'un naturel qui cache tout le travail derrière, un peu comme celle de The Band qui, sous des dehors simples, contenait des trésors dont on n'a pas encore fait le tour. Ce n'est pas un hasard si Zachary et Céline Dion reprennent justement *Acadian Driftwood* de The Band dont ils font un hymne aussi puissant qu'émouvant. Il ne faut pas chercher ici la singularité que Zachary a élevée au rang d'art dans ses textes en français, l'inclusion d'*Au bord de lac Bijou* dans sa version d'origine est là pour nous le rappeler. Mais le travail accompli en français fait du Zachary de 2009 un meilleur parolier au service d'un conteur doué. Enfin, il y a dans *Last Kiss* des chansons qui jouissent le cœur tout autant que les oreilles comme l'intense *Ballad of C.C. Boudreaux*, la bluesée *Some Day* et la bouleversante *The Levee Broke*.

— **Alain de Repentigny**

À ÉCOUTER: *The Levee Broke*



JAZZ LORRAINE DESMARAIS
LORRAINE DESMARAIS
BIG BAND
ANALEKTA
★★★

Dans les règles de l'art... et un peu plus

Au printemps 2005, la pianiste, compositrice, arrangeur et leader d'orchestre Lorraine Desmarais présentait le résultat de son apprentissage en mode big band. Elle avait alors adapté ses pièces originales pour ce cadre orchestral, au terme de plusieurs mois de travail acharné. Hélas, c'était encore au stade de l'exercice de style. Qu'en est-il quatre années plus tard? Le big band n'a pas beaucoup joué, il n'a pu compter que sur quelques jours de répétition avant d'entrer en studio... et il sonne déjà mieux qu'à l'époque. Lorraine a eu l'excellente idée de simplifier certains aspects de ses arrangements pour améliorer l'expression d'ensemble et aussi offrir une meilleure tribune à ses excellents solistes – Jean-Pierre Zanella, André Leroux, Ron Di Lauro, Dave Grott, Aron Doyle, etc. Voilà du bon travail, du travail fait dans les règles de l'art, voilà même du travail mieux senti dans l'ensemble. Cela étant, les signes distinctifs de la personnalité orchestrale ne sont pas encore assez évidents pour qu'on puisse conclure à une facture unique. Voilà tout le défi qui attend notre jazzwoman pour la suite des choses... en big band, s'entend.

— **Alain Brunet**

À ÉCOUTER: *And One For Chick*



ROCK PJ HARVEY & JOHN PARISH
A WOMAN A MAN
WALKED BY
ISLAND
★★★★ ½

Tandem sur fond dur

Après l'évanescence de White Chalk, notre Polly Jean adorée est de retour sur le plancher des vaches... et se permet même quelques incursions au sous-sol. En témoigne le caractère sombre et viscéral voire la grande crudité de certains passages qui rejaillissent dans cette nouvelle collaboration avec John Parish – avec qui elle a déjà signé *Dance Hall At Louse Point* en 1996. Ces ponctions de folk déglingué, traverses électroniques, séquences acidulées et déflagrations on ne peut plus primales n'excluent pas la douceur et l'introspection. Le minimalisme poétique de ces chansons n'en déamorçait pas le caractère ténébreux. La narratrice y fait des cauchemars militaires, y quitte la Californie sur fond de rupture amoureuse, se questionne sur la disparition d'un fils, évalue sa réaction face à un décès, s'interroge sur les fondements du silence. Métaphore de la période actuelle, cet album créé en tandem et mixé par le fidèle Flood repique toutes les phases créatives de PJ, nous indique ce qui vient sans rivaliser avec ses *Bring You My Loves* – à commencer par l'album *To Bring You My Loves*.

— **Alain Brunet**

À ÉCOUTER: *The Chair*

CINÉMA MAISON



TOUS LES FILMS CRITIQUÉS PAR SONIA SARFATI SORTENT EN FORMAT DVD MARDI PROCHAIN DANS LES CLUBS DE LOCATION ET LES MAGASINS.

DRAME THE WRESTLER (V.F.: LE LUTTEUR) ★★★½ De Darren Aronofsky. Avec Mickey Rourke, Marisa Tomei, Evan Rachel Wood. (13 ans +)

DRAME FROST/NIXON (V.F.: FROST/NIXON) ★★★½ De Ron Howard. Avec Frank Langella, Michael Sheen, Kevin Bacon. (Général)

COMÉDIE MES STARS ET MOI ★★ De Laetitia Colombani. Avec Kad Merad, Catherine Deneuve, Emmanuelle Béart. (Général)

COMÉDIE HANK AND MIKE ★★★½ De Matthew Klinc. Avec Thomas Michael et Paolo Mancini. (13 ans +)

AUTRES SORTIES

LE CŒUR DES HOMMES 2 Comédie de Marc Esposito qui mise de nouveau sur la complicité entre ses quatre vedettes - complicité qui nous permettait, dans le premier opus, de passer outre le machisme premier degré et le bavardage creux mis de l'avant. Malheureusement, cette suite n'a aucune fraîcheur et sent l'amertume. On ne veut pas ça. ★ ½

NOTORIOUS Drame de George Tillman Jr., avec Jamal Woolard et Angela Bassett. On suit l'ascension fulgurante de Notorious B.I.G., des rues de Brooklyn au firmament des artistes de hip-hop.

MARY AND BRUCE Comédie dramatique de Tom Cairns où Julianne Moore et Matthew Broderick incarnent un couple dysfonctionnel (un autre!) dont on suit une journée qui aurait pu être comme toutes les autres. Ce qui n'est pas le cas. Tempêtes en vue - notez le pluriel.

INTO THE BLUE 2 - THE REEF Film d'aventures de Stephen Herek dans lequel un couple bien de sa personne (il faut: ces jeunes gens vivent légers et court vêtus à Hawaï) font rouler une petite compagnie de plongée tout en consacrant leurs temps libres à la recherche d'un trésor.

Quel coup de poing, que ce The Wrestler de Darren Aronofsky qui, après le regrettable épisode de The Fountain, revient aux manières un peu trash et aux gens désespérés mais attachants façon Requiem for a Dream. Et pour le donner, ce coup de poing, Mickey Rourke dans un rôle qui lui colle à la peau. Il existe tant de similitudes entre le parcours de l'acteur et celui du personnage! Ce long métrage dur, à l'approche quasi documentaire, se penche sur le destin chaotique de Randy Robinson. Crinière blonde et costume «super-héroïsant», il a connu la gloire dans les années 80 sur les rings où il se donnait en spectacle. Vingt ans après, c'est la déchéance. L'homme a tenté le surplace dans un monde où, si tu ne montes pas, tu dégringoles. Il est dans le 36° dessous quand on nous le présente. The Wrestler dit sa tragédie, et elle est très humaine. Comme ce film.

Passionnant cours d'histoire-pas-lointaine, que ce Frost/Nixon de Ron Howard! Nous sommes en août 1974 (avant-hier, quoi!). Richard Nixon quitte la Maison-Blanche. Pas par la grande porte. Mais les épaules trop droites pour quelqu'un qui aurait dû plier sous le poids du scandale du Watergate. Sauf qu'il n'admet pas ses torts. Pas avant une entrevue qu'il accordera trois ans plus tard au journaliste britannique David Frost. Un duel historique qui a duré deux jours et a débouché sur six heures de diffusion devant 50 millions de téléspectateurs. Le résultat est fascinant. Pourtant, pas de grand déploiement, ici. Que deux acteurs formidables, Frank Langella en Nixon et Michael Sheen en Frost; et les mots de Peter Morgan qui, en adaptant sa pièce de théâtre, a retrouvé la forme de The Queen et The Last King of Scotland après le faux pas qu'a été The Other Boleyn Girl.

Au départ de Mes stars et moi de Laetitia Colombani, une bonne idée: un homme qui fait le ménage dans une importante agence d'artistes profite des renseignements qu'il peut y obtenir sur trois actrices qu'il adule pour s'immerger dans leur vie privée. À l'arrivée, un pétard mouillé. Une comédie ratée dont les dialogues sont d'une platitude consommée, au point où les actrices (dont Catherine Deneuve et Emmanuelle Béart, quand même!) les livrent sur le pilote automatique. Pas d'inspiration ni de conviction, autant dans leurs échanges entre elles qu'avec «leur fan numéro 1» incarné par Kad Merad (Bienvenue chez les Ch'tis) en mode clown pathétique trop «normal» pour inquiéter... ou simplement avoir l'air crédible en pauvre type instable abandonné par sa femme et leur fille. Ça aurait pu être cynique et écorcher le cinéma français. C'est plutôt sans relief, sans rebondissement.

L'idée de Hank and Mike de Matthew Klinc est amusante. Dans une société où les grandes fêtes annuelles sont gérées par des compagnies, Pâques est devenu une célébration de deuxième ordre. D'où les coupes effectuées dans l'entreprise qui engage de vrais (!) lapins de Pâques pour distribuer les oeufs en chocolat aux enfants. Hank et Mike (Thomas Michael et Paolo Mancini, créateurs des personnages et scénaristes du film) sont ainsi renvoyés. Ce drôle de couple manière The Odd Couple va devoir se trouver un nouvel emploi. Idée amusante, oui. Malheureusement, elle reste au stade de bonne idée et piétine en mettant tous ses oeufs dans le même panier au lieu de s'éclater à la manière de Bad Santa. Le tout ferait un bon sketch mais pas un long métrage. D'autant plus dommage qu'il y avait là d'excellents filons (les suicides subventionnés...) peu exploités.

HOLLYWOOD

Accord en vue entre les acteurs et les studios

ASSOCIATED PRESS LOS ANGELES — Le syndicat des acteurs de cinéma (Screen Actors Guild) et les studios de Hollywood ont indiqué vendredi soir avoir trouvé un

terrain d'entente sur les films et les productions télévisées présentées en période de pointe, alors que leur précédent contrat a expiré en juin dernier. L'annonce est intervenue à la veille de la réunion de la SAG,

un an après que les deux parties eurent entamé des négociations. Les dirigeants du syndicat des acteurs recommandent une approbation de l'accord par le bureau de la SAG et une ratification par ses adhérents.

Les détails du compromis trouvé ne seront pas publiés avant leur examen au cours des prochains jours par le bureau de la Guild. Mais, sur de nombreux points, les petites mains du cinéma paraissent en moins bonne posture qu'au début du conflit. Des dissensions internes ainsi qu'une impasse dans les discussions avec les studios à propos des films diffusés sur l'internet ont renvoyé les débats bien au-delà de la limite prévue du 30 juin 2008.

Entre-temps, l'économie américaine a piqué du nez, ce qui a affaibli la volonté de se mettre en grève des acteurs, et renforcé le refus des studios de discuter de droits sur les ventes de DVD en perte de vitesse. Il y a au moins de travail pour les acteurs avec le ralentissement de la production de films, l'essor de la télé-réalité, et le choix des programmeurs de substituer aux feuilletons des émissions de débats.

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur WWW.CYBERPRESSE.CA/TELE

Table of TV programming with columns for channel, time slot, program name, and ratings (BEV, VD, VDO).

Finnissy : quatre musiques différentes

CLAUDE GINGRAS
CRITIQUE

Michael Finnissy est à peu près inconnu ici. Convaincu que le compositeur britannique de 63 ans mérite mieux, l'Ensemble Kore lui consacrait deux concerts ce week-end au Bon-Pasteur. Détail important, mais étrangement passé sous silence: M. Finnissy était là vendredi soir parmi les 150 auditeurs. (Un autre concert m'appelaient ailleurs le lendemain.)
Les quatre oeuvres que Kore avait groupées vendredi faisaient

appel à quatre groupes différents d'exécutants et représentaient quatre langages musicaux n'ayant à peu près rien en commun. En fait, on les aurait annoncées comme étant de quatre compositeurs différents que personne ne s'en serait aperçu!

Brighton!, la première, évoque un peu le monde de Britten (calembour involontaire). Au premier plan, Michiel Schrey chante assis, à côté d'une violoncelliste. Au fond, debout, le long du mur: deux violonistes et un altiste. On ne comprend pas ce que chante le ténor et il ne semble pas important qu'on

le comprenne. Si l'on en croit les notes du compositeur reproduites dans le programme, seul compte le résultat sonore, qui est d'ordre instrumental.

La pièce suivante est une énigme. Là encore, le compositeur reste vague sur l'origine de ce qu'il a intitulé *Grieg Quintettsatz*, c'est-à-dire « mouvement pour quintette, de Grieg ». Il aurait été chargé de compléter un quintette pour piano entrepris par le compositeur norvégien. Le résultat est certes inhabituel: d'abord romantique et tonale, la très longue pièce devient graduellement dissonante et d'une tonalité

imprécise, puis se décompose et se termine sur de courtes phrases espacées de longs silences.

The Cambridge Codex nous fait ensuite reculer dans le temps et puise à un recueil du XI^e siècle, les *Cambridge Songs*, une interminable mélodie avec instruments qui nous vaut des anachronismes étranges mais voulus: doubles cordes au violoncelle, frottements où voix et flûte se confondent. Marie-Annick Béliveau possède une bonne voix de mezzo, mais sa diction est si imprécise qu'on ne peut dire en quelle langue elle chante. Infiniment trop long, ce *Codex*, et d'un ennui mortel.

Bien que je n'aime guère le jazz, j'accueille comme une délivrance la pièce finale, élégamment intitulée *That Ain't Shit*. Du jazz endiablé, en partie écrit et en partie improvisé.

Le pianiste Marc Couroux joue avec entrain ce qui est sur sa partition et le clarinetiste Mark Simons chante dans son instrument en même temps qu'il en joue.

ENSEMBLE KORE. Programme consacré à Michael Finnissy. Vendredi soir, Chapelle historique du Bon-Pasteur.

Jackie Chan s'interroge sur les vertus de la liberté pour les Chinois

THE ASSOCIATED PRESS

BOAO, Chine — L'acteur hongkongais Jackie Chan commence à penser que les Chinois ont besoin d'être contrôlés. À 55 ans, la star du film d'action se demande « s'il est bon ou non d'avoir la liberté » et avoue avoir les idées « confuses » à ce sujet.

« Je ne suis pas sûr (de savoir) s'il est bon ou non d'avoir la liberté. J'ai vraiment les idées confuses pour le moment », a-t-il déclaré sous les applaudissements d'hommes d'affaires majoritairement chinois réunis dans la province de Hainan,

dans le sud de la Chine, pour une conférence sur la censure cinématographique en Chine.

« Si on est trop libre, on est comme Hong Kong maintenant. C'est très chaotique. Taiwan aussi est chaotique, a poursuivi Jackie Chan. Je commence à avoir le sentiment que nous, les Chinois, avons besoin d'être contrôlés. Si nous ne sommes pas contrôlés, nous ferons tout ce que nous voudrions. »

Originnaire de Hong Kong, rétrocedée à la Chine après avoir été une colonie britannique de 1842 à 1997, Jackie Chan ne s'est pas joint aux voix de l'île

réclamant la démocratie. Les Hong-kongais n'élisent pas directement leurs dirigeants et malgré d'importantes manifestations en faveur de la démocratie, Pékin maintient que ce territoire n'est pas prêt pour cela.

L'acteur a par ailleurs évoqué avec émotion le scandale du lait contaminé qui a rendu des dizaines de milliers de bébés malades il y a quelques mois, et jugé que les produits fabriqués en Chine posaient des problèmes de qualité. « Si je dois acheter une télé, j'achèterai forcément une télé japonaise. Une télé chinoise risque d'exploser », a-t-il dit.

FLASH

Tournage à Vancouver

Le premier tour de manivelle de la saga *Twilight: Tentation* a été donné à Vancouver. Kristen Stewart, Robert Pattinson et Taylor Lautner reprennent leurs

rôles de Bella Swan, Edward Cullen et Jacob Black. Le film, dont le tournage se poursuivra en Toscane, en Italie, est réalisé par Chris Weitz, deux fois en nomination aux Oscars pour *The Golden Compass* et *About a Boy*. Parmi la distribution,

on retrouve la Montréalaise Rachelle Lefevre, qui incarnera Victoria, et, dans un rôle de vampire, le Canadien Christopher Heyerdahl, récemment vu dans le film *Cadavres d'Erik Canuel*.
— La Presse Canadienne

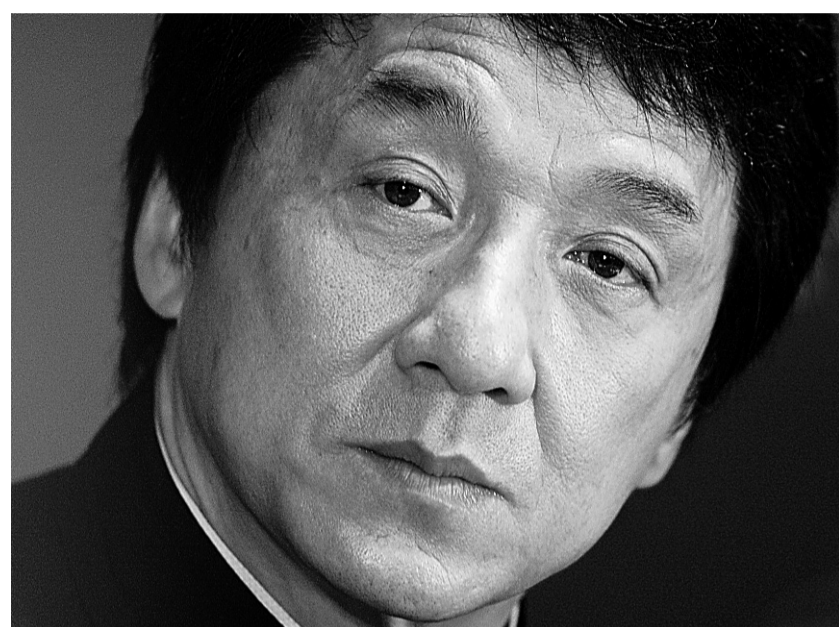


PHOTO NELSON CHING, BLOOMBERG NEWS
L'acteur Jackie Chan participait hier, à Boao, à une conférence portant sur la censure cinématographique en Chine.

SÉRIE DVD

In Treatment

— Season 1

SONIA SARFATI

Attention, série intense que *In Treatment*. À ne consommer que par courtes rafales entre lesquelles s'intercalerait quelque chose de plus léger. Et surtout pas en période de déprime saisonnière ou de crise familiale. Mais une fois ces précautions prises, le bonheur. D'être en présence d'un concept brillant. D'écouter des textes de qualité supérieure. D'admirer des acteurs si convaincants qu'on oublie qu'ils en sont. D'où l'impression de devenir voyeur: n'assiste-t-on pas à « leur » thérapie?

Inspiré de la série israélienne *Betipul*, *In Treatment* est une quotidienne d'une demi-heure dans laquelle on suit en effet, jour après jour, la thérapie d'un des patients du docteur Paul Weston (Gabriel Byrne). Le lundi, il rencontre Laura (Melissa George), qui est amoureuse de lui et à laquelle il n'est pas indifférent. Le mardi, Alex (Blair Underwood), un pilote qui est revenu d'Irak après avoir bombardé un bâtiment où vivaient des enfants. Le mercredi, Sophie (Mia Wasikowska), une jeune gymnaste suicidaire. Le jeudi, Amy and Jake (Embeth Davidtz et Josh Charles), un couple qui se déchire. Et le vendredi, c'est à lui de consulter Gina (Dianne West), qui fut son mentor et avec qui il partage un passé complexe. Parce qu'il a des problèmes, familiaux et personnels, Paul. Et bien des questions à propos de sa profession.

Rodrigo Garcia, le concepteur américain, a planté les bases de la première saison en écrivant et en réalisant la première semaine au complet. Puis, il a confié l'écriture à cinq auteurs. Chacun se chargeant d'un personnage, jusqu'à la fin de la saison. Une scénariste écrivant pour les patientes, un scénariste écrivant pour les patients. En tout, 43 épisodes (en anglais avec sous-titres français ou anglais) qui sont tout simplement renversants de justesse, de pertinence. De surprises aussi.

C'est ce qu'on appelle de la grande télévision. Mais, encore une fois, ne pas oublier que la modération s'applique. À moins d'avoir envie de se retrouver en consultation à son tour. Et si tel était le cas, personnellement, j'opterais plus pour Gina que pour Paul. Et vous?



IN TREATMENT 1
CRÉÉE PAR RODRIGO GARCIA. AVEC GABRIEL BYRNE, MELISSA GEORGE, DIANNE WEST, MICHELLE FORBES, BLAIR UNDERWOOD
★★★★ 1/2

CETTE SEMAINE

SUR LES TABLETTES



Natasha St-Pier PHOTO FOURNIE PAR LA SRC

- Art Brut *Art Brut Vs Satan*
- Artistes variés *Allo Nino*
- Bat For Lashes *Two Suns*
- Cristina Branco *Kronos*
- Depeche Mode *Sounds Of The Universe*
- Empire Of the Sun *Walking On a Dream*
- Khaled *Liberté*
- Lacuna Coil *Shallow Life*
- Lhasa *Lhasa*
- Luciole *Ombre*
- Natasha St-Pier *Natasha St-Pier*
- Nils Petter Molvaer *Hamada*
- Saule *Western*
- Steve Marin *Melodica*
- Tony Ambulance Band *Tony Ambulance Band*

JEUX DE POUVOIR
(Version française de State of Play)

WORKING TITLE CE FILM MONTRÉAL L'UTILISATION DE TABAC © 2008 UNIVERSAL STUDIOS

À L'AFFICHE! Consultez le Répertoire des Cinémas ou www.universalpictures.ca pour l'horaire des films

RECOMMANDÉ AUX ENFANTS

SPECTACLES

CLASSIQUE

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR
Marc Djokic, violoniste, Paul Stewart, pianiste. Gershwin, Prokofiev, Ysaye, Ravel: 15h30.

VARIÉTÉS

LA TULIPE
Le Bell Orchestre: 21h.

OLYMPIA DE MONTRÉAL

Sherazade: 14h.
SALLE WILFRID-PELLETIER (Place des Arts)
Hairspray: 14h et 19h30.
THÉÂTRE DU CENTRE BELL
André Rieu et le Johan Strauss Orchestra: 20h.
THÉÂTRE DU VIEUX-TERREBONNE
Le Barbier de Séville: 19h30.

LES GRENOUILLES LES CANARDS SERONT NOS TROUBADOURS.

www.tonyambulanceband.com

CONCOURS

COUREZ LA CHANCE DE GAGNER

- UNE ŒUVRE FAITE PAR L'ARTISTE AINSI QU'UNE PAIRE DE BILLETS POUR LE 7 MAI OU
- L'UNE DES 5 PAIRES DE BILLETS

EN SPECTACLE SUPPLÉMENTAIRE 9 MAI LES 7 ET 8 MAI 2009

monumentnational
Salle Ludger-Duvernay 1182, boulevard Saint-Laurent, Montréal
Billetterie: (514) 871-2224 (sans frais) 1-866-854-2172

ALBUM DISPONIBLE EN MAGASIN

EFFUSIONS
Pour être valide, le coupon doit être dûment rempli et reçu avant midi le 23 avril 2009 à l'adresse suivante: Concours EFFUSIONS, La Presse C.P. 11051 Succ. Centre-Ville, Montréal (QC) H3C 4Y7. Le tirage se fera le 24 avril à 14h. Un coupon par enveloppe. Fac-similés ne sont pas acceptés. Ce concours s'adresse aux résidents du Québec âgés de 18 ans et plus. Aucun achat requis. Règlements disponibles à La Presse. Valeur totale: 2 500 \$.

EFFUSIONS - Coupon de participation
Nommez une des chansons se retrouvant sur l'album Effusions?

Nom: _____ Prénom: _____
Adresse: _____
Ville: _____ C.P.: _____
Tél. Rés.: _____ Tél. Trav.: _____
Âge: _____ Courriel: _____

Oui, je désire recevoir des informations sur des offres de La Presse.

LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE

LA PRESSE



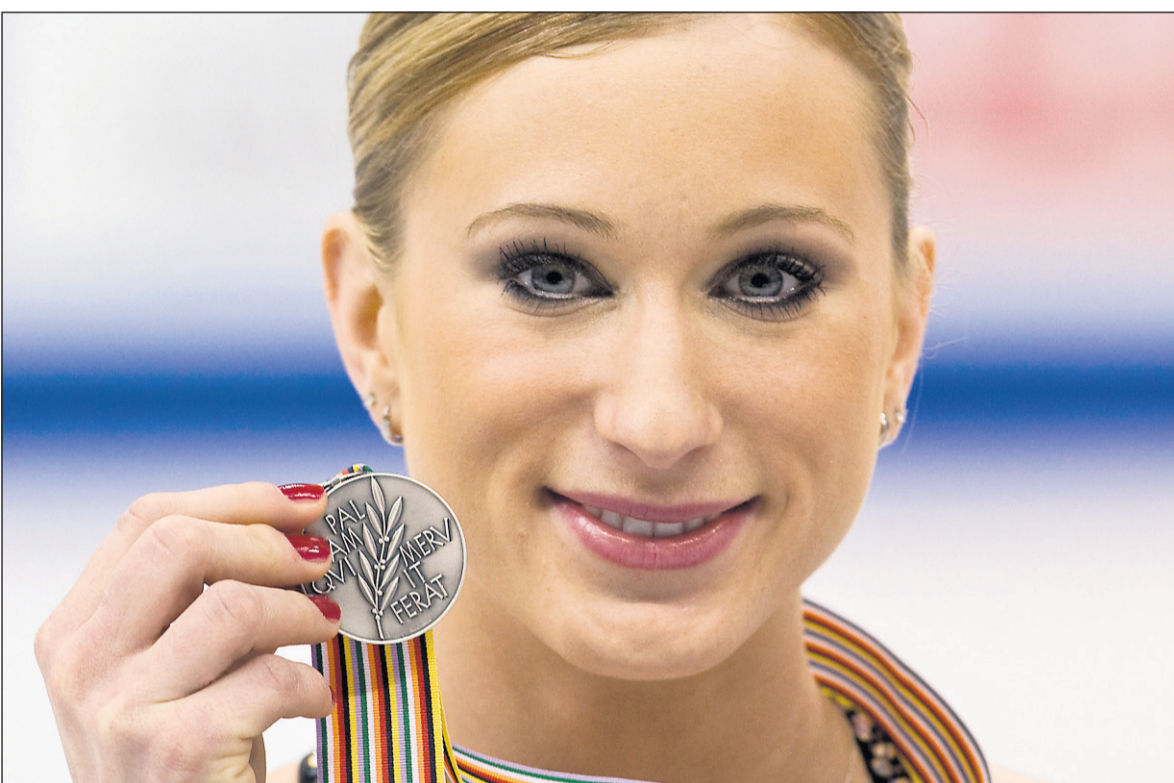
RADIO | TÉLÉVISION | INTERNET

ENCORE PLUS
QUE DU TALENT,
DE L'INTELLIGENCE,
MÊME DU GÉNIE,
L'EXCELLENCE
NAÎT DE L'EFFORT

RETROUVEZ LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE SUR LES ONDES DE RADIO-CANADA

Joannie Rochette

Joannie Rochette avait 22 mois quand ses parents lui ont mis de petites lames doubles sous les pieds. Vingt-deux-ans plus tard, elle est devenue vice-championne du monde de patinage artistique. L'aboutissement d'un rêve, mais aussi un tremplin vers un autre: une médaille aux Jeux olympiques de Vancouver, en février 2010.



Ce n'est pas le temps de m'asseoir sur mes lauriers. La saison prochaine, il faut repartir à zéro.



PHOTO PC

SIMON DROUIN

Joannie Rochette a douté jusqu'au dernier moment. Alors qu'elle était deuxième à l'issue du programme court, les gens du milieu supputaient déjà ses chances de monter sur le podium aux Championnats du monde de patinage artistique de Los Angeles, le mois dernier. Aucune Québécoise n'avait réussi l'exploit. Le murmure a fini par l'atteindre: Ai-je vu trop gros depuis toutes ces années?

La réponse a été un retentissant «non». Résolue, Rochette a exécuté un programme libre solide alors que plusieurs de ses rivaux s'accrochaient les lames dans des chorégraphies de plus en plus exigeantes techniquement. La patineuse de 23 ans a gagné l'argent. Seule la prodigieuse Coréenne Yu Na-Kim, auteure d'une performance qualifiée d'historique par les experts, l'a devancée.

Pour sa détermination, pour son acharnement au travail, pour sa volonté farouche dans un sport impitoyable où la moindre erreur mène à la catastrophe, *La Presse* et Radio-Canada nomment Joannie Rochette Personnalité de la semaine.

Retour au boulot

Joannie Rochette n'a pas célébré longtemps sa médaille remportée en Californie,

une première pour une patineuse canadienne depuis plus de 20 ans. Un souper dans un bon resto et quelques verres de vin avec copain, parents et amis. Le lendemain, elle était de retour au boulot. Elle doit apprendre six nouvelles chorégraphies en vue de la tournée canadienne de Stars on Ice, qui s'amorce jeudi à Halifax.

Cette semaine, elle était à Tokyo, où elle prenait part à une compétition inédite avec l'équipe canadienne.

«Pour l'instant, pas grand-chose n'a changé dans ma vie, raconte Rochette au bout du fil. L'horaire est assez serré et c'est bien comme ça. Ce n'est pas le temps de m'asseoir sur mes lauriers. La saison prochaine, il faut repartir à zéro.»

Avant son départ pour le Japon, elle a jonglé avec un horaire frénétique qui l'a menée à Montréal, Métabetchouan, Gatineau, chez ses parents à l'île Dupas, Toronto, Québec deux fois, Repentigny... Entre un rendez-vous chez la costumière, un plateau de télé et les entraînements sur glace, elle a participé à plusieurs spectacles-bénéfice. «Avant les Mondiaux, je ne savais pas que ce serait fou comme ça. Mais j'avais déjà dit oui à tout ça...» ajoute-t-elle, presque pour se justifier.

Car Rochette sait d'où elle vient. Ces spectacles de fin de saison représentent un moyen de financement très important pour les clubs au Québec. «Il ne faut pas se le cacher, le patinage artistique est un sport très

dispendieux, relève l'orgueil de l'île Dupas, une petite communauté de 700 habitants située près de Berthierville. C'est aussi motivant pour moi de rencontrer les jeunes, les petits bouts de chou qui commencent.»

Ainsi, Joannie se revoit à 6 ans, à ses débuts au club de Berthierville. Fille unique, elle avait été inscrite par sa mère pour qu'elle se fasse des amis avant son entrée à l'école primaire. «Mais j'ai toujours été très solitaire, ce qui est bon en patinage artistique, dit-elle. En simple, c'est un sport très, très solitaire. Il faut être prête à passer des heures toute seule, à s'acharner sur des sauts, à tomber 100 fois par jour.»

À 11 ans, Rochette a gagné les championnats québécois dans la catégorie pré-novices grâce à un double Axel qu'elle venait tout juste d'apprendre. L'étape suivante, les championnats de division, était disputée en Nouvelle-Écosse. La nouvelle championne québécoise ne croyait pas pouvoir s'y rendre. Trop cher.

Mais grâce à la mère d'une copine du club, elle s'est retrouvée dans le bureau du président d'EBI, une firme de gestion de matières résiduelles de Berthierville. Génée au possible, la petite championne a plaidé sa cause auprès de M. Sylvestre. Une semaine plus tard, elle recevait un chèque de 1000\$. «J'étais surexcitée, je pensais qu'on était millionnaires!» rigole-t-elle, heureuse de toujours pouvoir compter sur l'appui d'EBI et de la famille Sylvestre, qui était d'ailleurs à Los Angeles pour l'encourager.

À 13 ans, Joannie s'est consacrée plus sérieusement au patinage, joignant les rangs du club Les Estacades de Trois-Rivières, où elle a rencontré son entraîneuse Manon Perron. Deux ans plus tard, le duo déménageait à Montréal, s'établissant pour de bon au club de Saint-Léonard. Rochette y a connu une progression constante, raflant les titres nationaux dans les catégories novice (2000), junior (2001) et sénior (2005 à 2009), une première dans l'histoire du patinage artistique canadien.

Rochette a participé à six championnats mondiaux séniors avant de goûter aux honneurs à Los Angeles. Jusque-là, son résultat le plus satisfaisant avait été sa cinquième place surprise aux Jeux olympiques de Turin, en 2006. Aux Jeux de Vancouver, dans 10 mois, elle figurera assurément parmi les favorites.

En attendant, elle savoure sa médaille d'argent. «Ma carrière est plus près de la fin que du début, note-t-elle. Il me reste deux, trois ou quatre ans maximum. J'ai mis sept ans à atteindre quelque chose de vraiment gros. Je vais le réaliser pendant les 20 prochaines années de ma vie, c'est sûr.»



AIR CANADA



Rio Tinto Alcan

RETROUVEZ LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE LA PRESSE/RADIO-CANADA
À RADIO-CANADA

AUJOURD'HUI

ENTREVUE AVEC LA PERSONNALITÉ: 9h45

RDI EN DIRECT

Avec Louis Lemieux

VENDREDI DÈS 5h

SAMEDI ET DIMANCHE DÈS 5h30



DEMAIN MATIN

ENTREVUE AVEC LA PERSONNALITÉ: 6h40

C'EST BIEN MEILLEUR LE MATIN

Avec René Homier-Roy

DU LUNDI AU VENDREDI 5h30 À 9h

